

**Anthroponomastique médiévale en Pays basque :
Prénoms et surnoms en Basse-Navarre et Soule au début
du XIVe siècle (1305-1350)**

Jean-Baptiste Orpustan

► **To cite this version:**

Jean-Baptiste Orpustan. Anthroponomastique médiévale en Pays basque : Prénoms et surnoms en Basse-Navarre et Soule au début du XIVe siècle (1305-1350). Lapurdum V - Revue d'Etudes basques, Centre de recherches sur la langue et les textes basques UMR 5478 du CNRS, 2000, pp.183-221. <artxibo-00471665>

HAL Id: artxibo-00471665

<https://artxiker.ccsd.cnrs.fr/artxibo-00471665>

Submitted on 8 Apr 2010

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Anthroponomastique médiévale en Pays basque : Prénoms et surnoms en Basse-Navarre et Soule au début du XIV^e siècle (1305-1350)

Jean-Baptiste Orpustan

Université Michel de Montaigne - Bordeaux III
UMR 5478

N.B. Un premier état de cette étude fut présenté, en hommage à Eugène Goyheneche pour ses travaux d'onomastique basque médiévale, aux troisièmes journées d'Onomastique de l'Académie de la Langue Basque- Euskaltzaindia à Lizarra-Estella (Navarre) de septembre 1990.

Introduction

L'anthroponymie basque médiévale est très loin de présenter l'intérêt de la toponymie de même époque, aussi bien pour l'histoire de la langue basque que par ses caractères propres. Mais depuis A. Luchaire voici plus d'un siècle, jusqu'à la thèse d'onomastique médiévale d'E. Goyheneche et aux nombreux travaux de chercheurs parmi lesquels il faut citer ceux, au premier rang, mais avec bien d'autres, de L. Michelena et d'A. Irigoyen, elle a attiré l'attention des historiens et des linguistes. Car elle se trouve à la croisée de ces deux disciplines, informant sur les pratiques et les réalisations linguistiques d'un lieu et d'une période et donnant en même temps nombre d'aperçus sur les pratiques culturelles et sociales qui y avaient cours.

Si la période choisie pour réunir et présenter les noms de personne de Basse-Navarre et de Soule a été la première moitié du xiv^e siècle, c'est que d'une part la documentation s'y prête par sa nature et son importance, et que d'autre part la variabilité des modes anthroponomastiques dans le temps impose de procéder par tranches périodiques, même si le choix de celles-ci tient avant tout à la nature de la documentation elle-même. Mais il est clair que la présente étude demanderait à être complétée, pour être pleinement satisfaisante, au moins par des recherches onomastiques et des comparaisons dans trois directions : 1) d'abord la prise en compte de la totalité de la documentation pour le même espace et le même temps, et l'on sait que celle-ci est particulièrement vaste, au moins pour la Basse-Navarre, dans les comptes annuels et nombre d'autres documents conservés aux archives de Pampelune ; 2) l'anthroponymie de même époque dans les autres régions basques et voisines, le domaine béarnais notamment, ensuite ; 3) enfin la totalité

de l'anthroponymie médiévale, époque par époque dans la mesure de la documentation disponible, des territoires basques et voisins, puisque les noms sont à peu près tous les mêmes sous des habillages linguistiques différents. Vaste champ de recherches en cours d'exploration, où l'on apprendra quelles furent les « modes » onomastiques dans chaque époque et chaque lieu, pourquoi et comment elles naquirent, spécifiques à tel et tel lieu ou au contraire communes à de vastes territoires, s'étendirent puis disparurent au profit d'autres modes, comme on le voit par exemple depuis un siècle dans les territoires de langue basque.

Les prénoms et surnoms présentés ici ont été relevés dans quatre documents principaux, qui avaient l'avantage de donner des listes assez importantes de personnes à peu près contemporaines, les trois premiers faisant partie des textes gascons publiés naguère par S. Garcia Larragueta¹, et le quatrième étant constitué par l'enquête de 1350-1353 pour le monnayage en Basse-Navarre, également publiée² :

- 1) assemblée des habitants d'Arancou demandant à être admis comme « francs » du roi de Navarre en 1305 ;
- 2) assemblée générale pour la réforme du pays de Mixe en 1316, qui ne nomme que les nobles et les curés, les délégués des paroisses étant anonymes³ ;
- 3) assemblée générale des habitants de Soule dite « cour de Licharre » en 1337-1338⁴ ;
- 4) enquête du monnayage de 1350-1353 dans tous les villages de Basse-Navarre, ceux de Mixe et Ostibarret compris.

Ces quatre textes nomment en tout 911 hommes, pour la plupart maîtres de maisons (nobles, franchises ou fivatières) jeunes et anciens, parfois employés (gardiens de troupeaux etc.).

Deux d'entre eux, ceux de 1305 et de 1350-1353, donnent aussi le nom de 73 femmes, chiffre bien peu représentatif par comparaison. C'est pourquoi j'ai consulté aussi les comptes annuels de Basse-Navarre pour les frais de justice (la justice ordinaire ou « basse » rendue par les assemblées de jurats en Cize et Ossès en particulier) des années 1300, 1304, 1305, 1306, 1307, 1309, 1313, 1314, 1340, 1344, 1347 et 1353 aux archives de Pampelune : les femmes « estent » en justice alors qu'elles sont absentes des assemblées médiévales de jurats ; mais cet ensemble ne fournit cependant que 37 noms supplémentaires, dont seulement 25 prénoms et surnoms (23 dans le seul pays de Cize, 1 en Baïgorry, 1 en Ossès), les autres étant dites seulement, dans le texte navarro-castillan, *dueyna* « maîtresse » *oufilla* « fille » de telle maison. Cet ajout porte le nombre de femmes nommées à 98, soit à peine plus du 1/10^e des hommes, et le nombre total de personnes à peine au-delà du millier. Ce n'est après tout pas si mal, pour des époques où les individus, à part les principaux et les notables, apparaissent relativement peu.

Par précaution de méthode, il me faut préciser pourquoi n'ont pas été pris en compte les noms d'hommes, beaucoup plus nombreux, apparaissant dans ces mêmes comptes annuels : par commodité d'abord, vu le nombre de personnages identiques nommés d'une année sur l'autre dans un pays qui apparaît déjà comme

extrêmement procédurier ou dont les liens de filiation sont très malaisés à établir (on verra que le même prénom peut nommer le père et le fils par exemple), avec le risque d'additionner des noms désignant la même personne ; par souci d'équilibre relatif aussi (bien que les parts respectives des divers territoires soient comme on le verra bien inégales), puisque la quasi-totalité des procès et des noms cités, comme pour les femmes, se situe en pays de Cize, à l'exception de noms peu nombreux cités en Ossès.

Ces 1009 personnes nommées entre 1300 et 1353 le sont pour la plupart par des prénoms, assez rarement par des surnoms venant parfois s'ajouter au prénom, et se répartissent avec une grande inégalité, non seulement entre hommes et femmes, mais aussi entre les divers lieux :

1) Arancou en 1305 (village du pays dit « gramontais » à la limite Nord de la Basse-Navarre, ayant sans doute fait partie anciennement du pays de Mixe, mais jamais compté dans les fouages de ce territoire) : 43 personnes nommées dont 9 femmes ;

2) Mixe en 1316 : 49 hommes nommés (nobles et curés) (voir *supra* la note 3) ;

3) Soule en 1337-1338 : 87 hommes nommés ;

4) ensemble de la Basse-Navarre en 1350-1353, pays par pays, La Bastide-Clairence étant comptée à part en raison de son peuplement nouveau après 1300 :

- Mixe : 202 noms dont ceux de 17 femmes ;
- Ostibarret et Lantabat : 108 noms dont ceux de 10 femmes ;
- La Bastide-Clairence : 30 noms dont ceux de 2 femmes ;
- Arbéroue : 44 noms dont ceux de 3 femmes ;
- Iholdy-Armendaritz-Irissarry : 7 noms d'hommes ;
- Cize : 255 noms dont ceux de 20 femmes ;
- Ossès : 81 noms dont ceux de 6 femmes ;
- Baïgorry : 78 noms dont ceux de 6 femmes.

5) À ces noms s'ajoutent les noms de femmes cités dans les comptes annuels, qui doublent le total pour Cize en le portant de 20 à 43, et ajoutent 1 nom en Ossès et 1 en Baïgorry.

*

A. Les prénoms : répartition, fréquences, formes, étymologies.

I. Prénoms masculins

Au Moyen Âge les hommes sont désignés souvent par un double prénom, rarement les femmes (une seule sur les 20 femmes nommées en Cize en 1350 : *Maria Arnalt*), le second étant normalement le prénom paternel ou patronymique. Peut-être l'étaient-ils systématiquement aux époques plus anciennes, mais le procédé tombe progressivement en désuétude à partir du xiii^e siècle. En terme de fréquence

de chaque prénom, il y a une très nette différence entre les prénoms utilisés en premier et en second, ce qui peut résulter partiellement de la relative rareté déjà des doubles prénoms au ^{xiv} siècle, mais peut-être aussi du fait que le second nomme des personnes de la génération précédente : il s'ensuit qu'il est préférable de les présenter séparément. Par ailleurs on constate des particularités, elles aussi relatives et inégalement marquées mais bien réelles, dans les prénoms des nobles (même si, la noblesse étant « réelle » c'est-à-dire attachée à la maison que l'on pouvait acquérir par héritage, mariage ou achat selon la coutume répétée en Cize et Ossès en 1350, il n'y a pas, sauf pour quelques très grandes maisons nobles, d'étanchéité entre classe noble et non noble), ce pourquoi le nombre de nobles a été précisé pour chaque prénom.

1. Le premier prénom ou prénom personnel

a) Répartition par document :

Arancouen 1305 : texte gascon contenant la demande d'affranchissement que les habitants d'Arancou (forme moderne dérivant du médiéval *arancoyen* « vallée haute » ou « haut de vallée » avec la phonétique romanisante dans la séquence *-nc-*) adressent au roi de Navarre (et roi de France : c'est alors Philippe le Bel) par l'intermédiaire du châtelain de Saint-Jean-Pied-de-Port représentant le pouvoir royal. Il nomme des maîtres et quelques maîtresses de maison, témoins, délégués auprès du châtelain, qui forment une « assemblée des habitants », ce qui explique sans doute la présence de femmes, mais non, comme dans les pays et vallées, une « assemblée générale » de statut politique ayant pouvoir de réforme (Mixe 1316, Soule 1337), ni un « conseil » de jurats et assermentés probablement élus représentant la communauté villageoise comme dans l'enquête de 1350-1353. Le nombre total des feux à cette époque n'est pas connu, Arancou étant, comme on l'a dit, absent des fouages ultérieurs de Mixe. Les premiers prénoms se répartissent ainsi (ils sont inscrits dans toute cette étude avec l'initiale en majuscule comme dans l'usage moderne, ce qui était exceptionnel ou même inusité en écriture médiévale), les variantes et diminutifs d'un même prénom étant d'abord additionnés :

10 emplois pour *Bernat* (9) et *Bernart* (1),
 6 pour *Pes* (4) et *Per* (2),
 5 pour *Arnaut* (4) et *Arnalt*(1),
 3 pour *Garsie* (1), *Gassie* (1) et *Gas-* (1 en composition avec *ernaut*),
 3 pour *Guillem*,
 2 pour *Johan*,
 2 pour *Menant*,
 2 pour *Sanz*,
 1 pour *Saubat*.

Mixe en 1316 : texte gascon de la réunion de la Cour ou Assemblée générale de Mixe pour la réforme de la coutume en matière pénale convoquée par Amanieu d'Albret vicomte de Tartas et « seigneur naturel de Mixe », nommant tous les maîtres de maisons nobles présents (32 sur une soixantaine que comptait le pays) classés en *cavers* ou « caviars » pour les principaux et en *donzets* ou « damoiseaux » pour le rang inférieur, ainsi que les curés conduisant les délégations de chaque

paroisse (ce qui est tout à fait spécifique à ce document en Basse-Navarre), et donnant 14 prénoms différents pour 49 hommes :

14 emplois pour *Per(e)*,
 10 pour *Willem* (8 nobles) et *Guillem* (2 curés),
 6 pour *Remon* (4) et *Arremon* (2),
 5 pour *Arnalt*,
 4 pour *Bernart*,
 2 pour *Auger*,
 1 pour *Brun*, *Garde*, *Gaylart*, *Johan*, *Navarr*, *Otssoe*, *Pascoau*, *Tiebaut*.

Soule 1337-1338 : deux textes gascons portant accord entre l'assemblée générale de Soule ou « Cour de Licharre » et le gouverneur de Navarre au sujet des arriérés de l'hommage bisannuel de 4 saumons et de 10 vaches pleines que les Souletins rendaient au roi de Navarre, et que le roi d'Angleterre duc d'Aquitaine leur avait interdit quelques années auparavant (voir ci-dessus la note 4). Y sont nommés 87 hommes, maîtres de maisons de toutes catégories (nobles, francs et quelques fivatiers), avec 13 prénoms différents :

16 emplois (dont 5 nobles) pour *Arnaut*,
 16 aussi pour *Per* (12 dont 5 nobles) et *Pes* (4 dont 1 noble),
 12 pour *Willem* (dont 3 nobles),
 11 pour *Gassie* (5) et *Gas-* (6 en composition avec *-ernaut*),
 8 pour *Bernat* (dont 4 nobles),
 7 pour *Remon* (6 dont 3 nobles) et *Arremon* (1),
 5 pour *Enequo* (dont 1 noble),
 3 pour *Lup* (2) et *Otssoe* (1),
 3 pour *Santz* ou *Sandz* (2 dont 1 noble) et *Sancho* (1),
 2 pour *Aner*,
 2 pour *Johan* (dont 1 noble),
 1 pour *Martin* (noble), et 1 pour *Menaut*.

Mixe 1350-1353 : texte en navarro-castillan comme tout le monnayage de même date pour l'ensemble des terres bas-navarraises, la langue utilisée dans le document amenant avec elle, indépendamment de l'usage local qu'il est difficile de connaître exactement, un certain nombre de variantes phonétiques et graphiques dans la forme des mêmes prénoms, d'où les différences avec Mixe en 1316 etc. Il nomme 183 hommes portant 16 ou 17 (l'un est peut-être un surnom) prénoms différents :

40 emplois pour *Pes* (35 dont 4 nobles), *Petiri* (2), *Petri* (2) et *Peyrot* (1),
 32 pour *Bernart* (dont 2 nobles),
 29 pour *Guillen* (dont 2 nobles),
 27 pour *Arnalt* (26 dont 2 nobles) et *Aynaut* (1),
 12 pour *Menaut* (dont 2 nobles),
 10 pour *Remon* (9) et *Arremon* (1),
 10 pour *Sanç* (8 dont 1 noble) et *Sancho* (2),
 7 pour *Johan* (6 dont 1 noble) et *Johanot* (1),

6 pour *Garcia* (dont 1 noble),
 3 pour *Ordun* (1, sans compter un emploi en surnom) et *Furtungo* (2),
 2 pour *Bertran*,

1 pour *Anso* (tenu en général pour une variante de *Sancho*), pour *Anto*, pour *Goayllart* (nom du curé de Lapiste), pour *Lope*, pour *Moni* et pour *Preguin* (qui est peut-être un surnom : cf. infra).

Ostibarret 1350-53 : 96 hommes sont nommés par 16 prénoms, à quoi il faut ajouter 2 surnoms employés seuls (cf. infra) :

20 emplois pour *Pes* (12 dont 1 noble), *Pedro* (4 dont 1 noble), *Petiri* (2), *Peyro* (1) et *Peroni* (1),

19 pour *Arnalt* (17 dont 2 nobles), *Arnalton* (1) et *Aynaut* (1),

12 pour *Bernart* (dont 1 noble),

9 pour *Garcia* (dont 4 nobles),

7 pour *Guillen* (dont 4 nobles),

7 pour *Remon* (5) et *Remonet* (2),

5 pour *Sanç* (3) et *Sancho* (2),

3 pour *Johan* (tous trois à Ostabat),

3 pour *Lope* (2) et *Ochoa* (1 noble),

3 pour *Menaut* (2) et *Menauto* (1),

2 pour *Muniet* (1) et *Munioz* (1 : c'est une forme de second prénom suffixé, et il apparaît ainsi une fois en Cize),

2 pour *Navarre* (1) et *Navarto* (1),

1 pour *Bergay*, *Bertranet*, *Giralt*, *Miguel* (tous à Ostabat).

La Bastide-Clairence 1350-1353 : créée et peuplée moins d'un demi-siècle plus tôt, cette « bastide » a déjà 130 feux en 1350 ; l'enquête y nomme seulement 28 hommes par 9 prénoms :

7 *Pes*, 5 *Bernart*, 4 *Arnalt*, 4 *Johan*, 3 *Garcia*, 2 *Guillen*, et 1 seul emploi pour *Domenjo*, *Gil* et *Sanç*.

Arbéroue 1350-1353 : sur 41 hommes nommés, l'un l'est par son seul surnom, les 40 autres par 10 prénoms :

7 emplois pour *Johan* (dont 1 noble),

7 pour *Pes* (5 dont 1 noble), *Pedro* (1) et *Pétri* (1),

7 pour *Sancho* (5) et *Sanç* (2 dont 1 noble) : le même personnage (maison franche *Urruzpuru* de Saint-Esteben) est nommé *Sanç* (forme gasconne) et *Sancho* (forme castillane),

5 pour *Guillen* (dont 2 nobles),

4 pour *Bernart* (dont 1 noble),

3 pour *Arnalt*,

3 pour *Garcia*,

2 pour *Remon*,

1 pour *Lob-* (composé avec *-aner*, noble) et 1 pour *Martin* (noble).

Ossès et Iholdy-Armendaritz-Irissarry 1350-1353 :

En pays d'Ossès 15 prénoms nomment 75 hommes :

16 emplois pour *Pes* (13 dont 1 noble), *Peru* (2) et *Peyrot* (1 noble),
 15 pour *Arnalt*,
 14 pour *Johan* (dont 2 nobles),
 8 pour *Sancho* (dont 1 noble) et *Sanç* (1),
 6 pour *Garcia* (4) et *Garchot* (2),
 4 pour *Eneco* (3) et *Enecot* (1),
 3 pour *Martin*,
 2 pour *Ochoa* (1) et *Lope* (1),
 1 pour *Antoco*, *Baldan*, *Bernart*, *Domicu*, *Guillen*, *Julian* et *Miguel*.
 A Iholdy-Armendaritz 3 prénoms nomment 7 hommes :
 4 emplois pour *P(es)* (2) et *Petri* (2 dont 1 noble),
 2 pour *Johan*,
 1 pour *Martin*.

Le total pour Ossès et Iholdy-Armendaritz-Irissarry donne donc 15 prénoms pour 82 hommes.

Cize 1350-53 : sur 237 hommes nommés, l'un par un surnom seul, 25 prénoms sont employés pour 236 hommes :

57 emplois pour *Pes* (45 dont 21 nobles), *Petiri* (6 dont 1 noble), *Pedro* (3), *Per* (2 nobles), *Petri* (1 noble), *Pey-* (en composition avec *-enaut* : 1),
 41 pour *Arnalt* (dont 18 nobles),
 32 pour *Bernart* (dont 12 nobles),
 19 pour *Garcia* (dont 8 nobles),
 19 pour *Sancho* (10 dont 3 nobles) et *Sanç* (9 dont 3 nobles),
 17 pour *Johan* (dont 7 nobles),
 15 pour *Lope* (11 dont 2 nobles), *Ochoa* (3 dont 1 noble) et *Lopechi* (1),
 14 pour *Guillen* (dont 10 nobles),
 10 pour *Remon* (8 dont 1 noble) et *Remonet* (2 dont 1 noble),
 3 pour *Martin* (nobles),
 3 pour *Miquele* (2) et *Miguel* (1),
 2 pour *Anto* (dont 1 noble),
 2 pour *Eneco* (nobles),
 2 pour *Erlande*,
 2 pour *Menaut* (dont 1 noble),
 1 pour *Adan* (noble), *Aznar*, *Blasco*, *Bertran*, *Domenjon*, *Ferrant* (nom du seigneur de Lacarre : voir *infra* le second prénom), *Navarr*, *Oger* (noble), *Rodrigo* (noble) et *Yemeno*.

Il faut rappeler que plus de 60 % des maisons de Cize avaient statut de noblesse au xiv^e siècle.

Baïgorry 1350-1350 : 14 prénoms différents nomment 70 hommes en vallée de Baïgorry (200 maisons « anciennes » théoriquement, mais environ 250 sont citées au XIV^e siècle dont une cinquantaine de nobles) :

17 emplois pour *Sanç* (9 dont 1 noble) et *Sancho* (8 dont 3 nobles),
 12 pour *Garcia* (dont 4 nobles),
 10 pour *Pes* (7 dont 2 nobles), *Petiri* (2) et *Petri* (1),
 7 pour *Johan* (6 dont 3 nobles) et *Johanet* (1),

5 pour *Arnalt* (dont 2 nobles),
 3 pour *Bernart* (dont 2 nobles),
 3 pour *Guillen* (dont 1 noble),
 3 pour *Miguel* (2 dont 1 noble) et *Miqueu* (1),
 2 pour *Anto* (dont 1 noble),
 2 pour *Domingo* (dont 1 noble),
 2 pour *Guiralt*,
 2 pour *Lope* (1) et *Ochoa* (1 noble),
 1 pour *Machin* (noble) et pour *Remonet*.

b) Fréquence et variabilité : écarts significatifs.

Toutes les observations qui peuvent être faites quant à la fréquence et à la variabilité des prénoms et à leurs écarts significatifs restent évidemment dans l'ordre du relatif : l'échantillonnage est trop fragmentaire pour qu'il en aille autrement, trop inégal aussi d'un document et d'un territoire à l'autre, surtout pour la proportion de gens nommés dans chaque endroit par rapport au nombre total d'habitants, qui n'est jamais connu et ne peut être calculé que très approximativement à partir du nombre de « feux » ou « maisons » recensés, qui n'est donné lui-même que pour certains villages de Basse-Navarre en 1350-1353. Mais le relatif étant néanmoins significatif à un certain degré, il est possible de dégager à partir d'une analyse statistique simple, sinon des conclusions fermes, du moins quelques tendances dans l'usage des prénoms, ceci davantage sans doute pour les prénoms manifestement les plus répandus d'après l'ensemble de la documentation, et aussi les plus rares, que pour les séries intermédiaires.

Le première impression, confortée par d'autres travaux d'anthroponomastique médiévale, et en particulier l'ouvrage de J.-F. Berganton sur les noms en Béarn et Bigorre qui sera souvent cité au cours de cette étude⁵, est que la variété des prénoms courants, tant pour les hommes que pour les femmes, est extrêmement réduite au Moyen Âge. Y suppléent dans une certaine mesure d'une part les formes diminutives d'un même prénom ou les formes composées assez rares (dont on ne sait alors si le second élément correspond toujours au second prénom patronymique), et de l'autre, ceci peut-être davantage en Pays basque, les formes linguistiques (gascon, castillan, basque) différentes d'un même prénom, que les listes précédentes montrent assez clairement, et en particulier celui, le plus important et de loin, de 1350-1353 entièrement rédigé en navarro-castillan. Il semblerait même que cette variété se réduise en remontant dans le temps : une comparaison avec l'enquête navarro-labourdine de 1249 éclairera un peu cette question. L'impression est la même, comme on le verra, pour les surnoms.

Les écarts de fréquence signalent aussi, toujours sur le même mode relatif, des disparités géographiques imputables, pour certaines, soit à l'enclavement des territoires, soit au contraire à la perméabilité aux modes et aux influences extérieures. D'autres écarts s'expliquent par le rang social, avec une onomastique plus spécifique chez les nobles, par exemple ceux de Mixe en 1316, par l'afflux d'un peuplement extérieur dans les zones de passage, comme Ostabat et Cize en 1350, enfin par la présence d'un culte local (saint Julien en Ossès etc.).

Si l'on ajoute tous les prénoms masculins précédemment cités (qu'il faudra additionner ensuite au second prénom pour obtenir la fréquence générale d'un même prénom), on obtient la liste suivante pour les 39 prénoms (sans tenir compte des diverses variantes pour chacun d'eux), du plus employé au moins employé, donnés aux 911 hommes cités :

1. *Pes, Per* etc. (issus du latin *petru* et ses héritiers romans : voir *infra* les étymologies) occupe de très loin la première place avec 197 emplois, soit 21,6 % de l'ensemble. Il abonde partout : 4 noms sur 7 à Iholdy, 1/6^e des noms d'Arancou en 1305 et d'Arbéroue en 1350, 1/5^e de la Soule en 1337, de Mixe, Ostibarret, Ossès en 1350, et même 1/3 dans la noblesse de Mixe en 1316, la proportion la plus basse, 1/7, étant celle de Baïgorry. Sa fréquence peut s'apprécier comme un signe de « christianité » et en même temps de nobilité, vocable d'églises un peu partout et aussi de maisons, noble à Saint-Jean-le-Vieux, franche à Armendaritz.

2. *Arnalt* et ses formes nomment 140 personnes, soit 15 %. L'écart avec le précédent est marqué, la disparité relative d'emploi aussi, les pays où il est aussi employé que lui étant Arancou (5 contre 6), la Soule (16), Ostibarret (19 contre 20), Ossès (15 contre 16), inégalité géographique partiellement compensée par sa première place partout comme second prénom. Il a l'apparence d'un prénom traditionnel peut-être en voie de régression.

3. *Bernart* et plus rarement dans les textes gascons *Bernat* (mais aucune forme de diminutif) a 111 emplois, soit 12 %, et une répartition encore plus inégale, à quoi s'ajoute par comparaison sa grande rareté en second prénom : en première place à Arancou (10 sur 36), en deuxième en Mixe 1350 (32 sur 183), à La Bastide (5 sur 28), bien représenté en Cize (32 sur 235), il est encore assez peu utilisé dans la noblesse de Mixe 1316 (4 sur 49), en Soule 1337 (8 sur 87), Arbéroue 1350 (4 sur 40), et quasi absent en Baïgorry (3 sur 70) et Ossès (1 sur 75). Le culte de saint Bernard est inconnu des vieilles paroisses, et c'est par le pays gascon et bayonnais (abbaye de Saint Bernard) qu'il semble se propager à Arancou, la ville nouvelle de La Bastide-Clairence, Mixe en 1350 où l'on peut déceler une nouvelle « mode » par rapport à 1316. Les vallées intérieures sont plus réticentes sauf Cize, lieu de passage avec son centre administratif et urbain.

4. *Guillem, Willem* etc. avec 85 emplois fait le 1/9 du total, mieux représenté en zone limitrophe du gascon (12 sur 87 en Soule, 10 sur 49 dans la noblesse de Mixe 1316, mais seulement 19 sur 183 en Mixe 1350) qu'ailleurs (7 sur 96 en Ostibarret, 14 sur 237 en Cize, 7 sur 40 en Arbéroue), rare pour le moins en Baïgorry (3) et Ossès (1). Son foyer de diffusion est resté gascon et aquitain, nom de toute une lignée de ducs, ce pourquoi aussi il paraît davantage dans la noblesse (2 sur 3 en Baïgorry, 10 sur 14 en Cize).

5. *Garcia, Gassie* etc. avec 73 emplois (comme le suivant *Sancho* etc.) et 1/8 du total répond *grosso modo* au schéma inverse du précédent, n'ayant de représentativité significative qu'en Baïgorry (12 sur 70, second emploi après *Sancho*) et Soule (11 sur 87), médiocre en Cize (19 sur 237), Ossès (6 sur 75), Ostibarret (9 sur 96), Arancou (3 sur 36), Arbéroue (3 sur 40), rare en Mixe (1 sur 49 en 1316,

6 sur 183 en 1350). Avec quelques variations, ce prénom traditionnel n'est pas sans analogie avec le suivant :

6. *Sancho, Sanç* etc. avec le même nombre et proportion est le premier prénom en Baïgorry (19 sur 70), assez employé en Arbéroue (7 sur 40), moins semble-t-il en Ossès (8 sur 75), à égalité avec *Garcia* et variantes en Cize, peu utilisé en Mixe (0 en 1316, 10 sur 183 en 1350), Ostibarret (5 sur 96) et Soule (3 sur 87) comme dans les villages de la frontière navarraise du nord-ouest (1 à Arancou 1305 et La Bastide 1350). Il est en revanche deuxième comme second prénom, et ce trait souligne bien son caractère de prénom traditionnel et méridional ou si l'on veut « navarrais ». La progression apparente en Mixe, après que le vicomte de Tartas avait cédé tous ses pouvoirs « en mains » du roi de Navarre qui n'était jusque-là qu'un « suzerain » depuis la fin du xii^e siècle, serait un signe d'influence culturelle navarraise, ce qu'indique aussi peut-être son absence en Soule 1337 ; et il semble aussi plus populaire avec 1 seul noble de Mixe en 1350 et absent des nobles souletins en 1337.

7. *Johan* etc. avec 66 emplois et 7 % est rare - on ne saurait dire pour le Moyen Âge comme on a pu le dire plus tard que « tous les Basques se nomment *Manech* » etc. ! - lui aussi en zone septentrionale et orientale dans les terres dépendant des évêchés de Dax et Oloron (7 sur 183 en Mixe 1350, 1 sur 49 en 1316, 2 sur 87 en Soule, 3 sur 96 en Ostibarret), plus présent en Arbéroue (7 sur 40) et La Bastide (4 sur 28), et aussi en Cize (17 sur 235), Baïgorry (7 sur 70) et surtout Ossès (14 sur 75). L'implantation des lieux de culte, « Saint Jean de Cize » au xii^e siècle, plus tard Saint-Jean-le-Vieux, ordre des Hospitaliers de Saint-Jean-de-Jérusalem à Irissarry et Apathe-Ospitale avec leurs « oratoires » à la même époque, a pu intervenir dans cette Basse-Navarre méridionale. Mais le plus étonnant est son absence totale comme second prénom proprement dit (sauf une maison fivatière d'Irouléguay nommée en 1350 par un *eneco johanitz* qui est une exception remarquable), ce qui semble indiquer une vogue du nom relativement récente et en cours de développement, et il ne fait sans doute pas partie des noms traditionnels.

8. *Remon, Arremon* etc. avec 43 emplois et 4,7 % a une répartition semblable à Guillen quoique deux fois plus rare, et est comme lui pour les mêmes raisons culturelles un prénom proche surtout de l'aire occitane : en Soule (7 sur 87), Mixe (6 sur 49 en 1316, 10 sur 183 en 1350), Ostibarret (7 sur 96), présent aussi mais moins dense en Cize lieu de passage (10 sur 235), très rare ailleurs (2 en Arbéroue, 1 en Baïgorry, 0 en Ossès et à La Bastide).

*
* *

La fréquence d'emploi baisse presque de moitié ensuite, et les prénoms suivants peuvent être tenus pour rares (*Lup, Menant*) et au-delà très rares :

9. *Lup, Lope*, la traduction basque *Otsoa* (prénom toujours déterminé en basque qui signale ainsi son origine première de surnom-prénom : « le loup ») etc. ont 25 emplois à 3 %, avec, sauf à Arancou et en Mixe où ce nom est absent, une répartition faible et assez régulière : 3 en Soule, en Ostibarret, 2 en Ossès, Baïgorry, 1 en

Arbéroue. La plus forte densité est en Cize : 15 sur 235 soit plus de 6 %, que l'on peut attribuer à la zone d'influence inverse de l'occitane, celle de Pampelune. Mais c'est un vieux prénom en voie de disparition.

10. *Menant* est à peu près circonscrit en Mixe (12 emplois, sur les 20 qui font à peine plus de 3 % du total), très rare en Ostibarret (3), Cize (2), Soule (1), et tout à fait absent des vallées traditionnellement « navarraises » d'Arbéroue, Baïgorry, Ossès. À l'inverse de *Lup* etc. il est sans doute « moderne », sa forme à phonétique basque proche de l'étymologie (cf. *Arnalt*) **Menalt* ne semble pas exister, et il n'aura jamais une grande fréquence.

11. *Eneco* (11 emplois et 1,2 %), un peu comme *Lup* mais plus de deux fois plus rare, n'est plus qu'en Soule (5 sur 87, il y persistera jusqu'au xvi^e siècle), Ossès (4 sur 75) et Cize (2), et en voie d'extinction malgré son passé historique navarrais et son étymologie non latine et probablement basque (cf. *infra*).

12. *Martin* etc. (10 emplois) n'a pas été encore imposé (pas plus que Etienne et ses formes locales) par les très nombreux et anciens lieux de culte de ce vocable (à Lécumberry, Saint-Martin d'Arbéroue et d'Arrossa etc.) et les maisons nobles dans tout le Pays basque et la Navarre particulièrement ; mais ces lieux ne sont pas indifférents à son emploi territorial (3 en Cize, en Ossès, 1 en Arbéroue, Iholdy, Baïgorry et Soule), et aussi son choix par les nobles (6).

13. *Miguel* etc. (8 emplois) est méridional aussi (3 en Baïgorry, de même en Cize où il est en rapport avec la paroisse de même vocable Saint-Michel dit « le Vieux » à partir du xiii^e siècle, sans doute parce que le passage par cet endroit n'est plus essentiel pour les cols vers la Navarre). Comme le précédent, c'est l'exemple d'un nom de saint très connu mais encore peu apprécié dans l'anthroponymie, ce qui semble une règle presque générale (une seule maison en Ostibarret nommée par *Jacques*, et aucun prénom dans ce pays traversé par le pèlerinage depuis quatre siècles !), les exceptions les plus frappantes étant évidemment *Pierre* premier prénom chez les hommes et *Marie* de même chez les femmes (cf. *infra*).

14. *Anto(ko)* (6 emplois), à part un exemple en Mixe 1350, n'est cité que dans les vallées méridionales : 2 en Cize, en Baïgorry, 1 en Ossès.

15. *Domingo* etc. (5 emplois) a une répartition semblable : 2 en Baïgorry, 1 en Cize (mais 2 au féminin) et Ossès, et 1 à La Bastide.

16. *Bertran* cité seulement 4 fois (2 en Mixe 1350, 1 en Ostibarret et Cize) semble une importation nordique, quoique le nombre soit trop faible pour l'affirmer.

17. *Navarr*, prénom « ethnique » en principe plus local mais cité aussi seulement 4 fois comme nom d'homme (Arancou, Mixe, Ostibarret, Cize) a plus de succès comme prénom féminin (cf. *infra*).

Avec 3 emplois seulement avec leur variantes, on trouve *Auger* ou *Oger* (exclusivement dans la noblesse), *Guiralt* (2 en Baïgorry, 1 en Ostibarret), *Ordun* et *Muni* ; avec 2 emplois en Soule *Aner* (qui semble disparaître après une certaine faveur dans les périodes précédentes), et 2 emplois en Cize *Erlande* (cf. *infra* l'étymologie).

N'ont qu'un 1 seul emploi *Adan, Anso* (que l'on dit variante de *Sancho*), *Aznar, Baldan, Blasco, Brun, Gaylart, Gil, Julian, Pascoau, Preguin* (voir les surnoms), *Rodrigo, Saubat, Tiebaut* et *Yemeno*. Certains procèdent d'une influence monarchique ou aristocratique (*Rodrigo, Tiebaut, Baldan*), nordique (*Bil, Brun*), religieuse (*Adan, Pascoau, Saubat*) ou d'un culte local (*Julian*).

*
* * *

2. Le second prénom ou prénom « patronymique »

a) Répartition

Sur les 911 hommes cités, 281, soit un peu moins du 1/3, portent un second prénom, qui était anciennement le prénom « patronymique » mis au génitif dans les noms latins et qui avait alors le sens précis de « fils de » (cf. *infra* : la fonction du second prénom). Il est quasi inexistant pour les femmes, et son usage masculin déjà restreint au XIV^e siècle indique qu'il était en cours de disparition et son sens patronymique peut-être déjà occulté.

Les territoires, c'est-à-dire, sauf en partie pour Mixe, les documents, où il apparaît le plus souvent sont par ordre croissant les suivants : Cize 1350 (69 sur 235 soit 1/3), Mixe 1350 (62 sur 183 soit 1/3), Mixe 1316 (22 sur 49 soit presque 1/2 des noms de nobles), Soule 1337 (51 pour 87, soit plus de la moitié). Il est porté par 1/4 des hommes à Arancou 1305 (9 sur 34), à La Bastide 1350 (7 sur 28), en Ostibarret (25 sur 96) et Ossès-Iholdy (23 sur 82). Mais il est deux fois plus rare en Arbéroue (5 sur 41 soit 1/8) et Baïgorry (8 sur 10 soit 1/9). Assez indifféremment à la source documentaire, il apparaît que c'est dans les pays d'influence romane ou (et) de passage, exception faite pour Ossès-Iholdy, qu'il est cité le plus souvent, à Arancou, La Bastide, en Mixe, Ostibarret, Cize, et aussi en Soule, où il s'agit d'une assemblée politique comme en Mixe 1316, et aussi dans la noblesse, tandis qu'il se raréfie dans les pays intérieurs (Arbéroue et Baïgorry). Voici le détail de cette répartition par pays et par prénom :

Arancou 1305, 9 doubles prénoms sur 34 :

4 emplois pour *Arnaut* (2), *Arnalt* (1) et en composition *-ernaut* (1),

3 pour *Berna (r) t*,

1 pour *Garsie, Pere et Willem*.

Mixe 1310, 22 doubles prénoms sur 49 :

14 emplois pour *Arnalt*,

3 pour *Bernart*,

2 pour *Santz*,

1 pour *Garsie, Pere, Willem*.

Soule 1337-1338, 51 doubles prénoms sur 87 :

31 emplois pour *Arnalt* (24 dont 1 noble) et en composition *-ernaut* (7),

7 pour *Willem*,

6 pour *Sandz* ou *Santz* (dont 3 nobles),

3 pour *Gassie*,

3 pour *Remon* (dont 2 nobles),
1 pour *Lup*.

Mixe 1350, 62 doubles prénoms sur 183 :
46 emplois pour *Arnalt* (44 dont 1 noble) et *Arnaut* (2),
6 pour *Guillen* (dont 1 noble),
6 pour *Sanç*,
2 pour *Arremon*,
1 pour *Bernart* et pour *Lup* (noble).

Ostibarret, 25 doubles prénoms sur 96 :
17 emplois pour *Arnalt* (dont 3 nobles),
5 pour *Sanç*,
2 pour *Remon*,
1 pour *Guillen*.

La Bastide, 7 doubles prénoms sur 28 :
2 emplois pour *Arnalt*,
2 pour *Periz* (tous deux de Haut-Navarrais : voir *infra*),
2 pour *Sanç*,
1 pour *Alaman*.

Arbéroue, 5 doubles prénoms sur 41 :
3 emplois pour *Arnalt*,
1 pour *-aner* en composition (noble) et 1 pour *Sanç*.

Ossès et Iholdy-Armendaritz, 23 doubles prénoms sur 82 :
11 emplois pour *Arnalt*,
7 pour *Sanç*,
2 pour *Ochoa* (1) et *Lopiz* (1),
1 pour *Aznar*, pour *Garcia* et pour *Petritz*.

Cize, 69 doubles prénoms sur 235 :
46 emplois pour *Arnalt* (45 dont 1 noble) et en composition *-enaut*(1),
14 pour *Sanç* (dont 6 nobles),
2 pour *Bernart* (dont 1 noble),
2 pour *Henriquiz* (nobles à Lacarre),
1 pour *Garcia*, pour *Munioz*, pour *Periz* et pour *Remon* (tous quatre nobles).

Baïgorry, 8 doubles prénoms sur 70 :
2 emplois pour *Guillen* (dont 1 noble),
2 pour *Sanç*
1 pour *Ochoa*, pour *Oger* (noble) et *Periz* (noble).

b) Les modèles les plus répandus et les écarts les plus marqués

Avec les 14 prénoms différents en second prénom, sans tenir compte des variantes, employés pour nommer 281 hommes, ce qui fait une variété un peu moindre en proportion que pour les premiers prénoms, les combinaisons les plus répandues sont en petit nombre :

1. la plus fréquente est celle de *Pes* et ses variantes en premier et *Arnalt* et ses variantes en second : on le trouve 12 fois sur 51 en Soule 1337, 6 sur 22 en Mixe 1316, 10 sur 23 en Ossès-Iholdy 1350, 32 sur 69 en Cize, soit environ la moitié pour ces deux pays ;

2. la deuxième combinaison la plus fréquente après *Pes Arnalt*, est avec *Arnalt* en premier *Arnalt Sanç* citée 4 fois en Soule, 4 en Mixe 1350, 5 en Ostibarret, 11 en Cize, 5 en Ossès ;

3. plus loin, avec de même *Arnalt* en second, vient le type *Guillem (Willem) Arnalt (Aynaut etc.)* : 8 fois en Soule, 12 en Mixe 1350, 5 en Cize ; puis *Garcia Arnalt* et sa forme de composition en phonétique gasconne *Gasernaut* : 6 fois en Soule, 5 en Mixe 1350, 7 en Ostibarret ; et ensuite *Sanç Arnalt* 6 fois en Mixe 1350 et de même en Cize.

Les autres combinaisons ont une fréquence négligeable.

Au total, seul *Arnalt* est largement représenté partout comme second prénom (175 citations sur 281 soit 62 %), suivi de très loin par *Sanç* (46 soit 16 %), et lui-même par *Guillen* (16 soit 6,4 % toutes variantes comprises), puis le groupe faiblement représenté de *Bernart* (9), *Remon* (8), *Garcia* (7) et *Per(itz)* (5). Avec 2 citations dans la même famille noble de la Salle de Lacarre en Cize, *Henriquiz* mérite une mention spéciale : nom de filiation reçu par un bâtard de sang royal, né d'une héritière de cette maison noble (la principale des 17 du lieu) et de Henri de Champagne dit « Le Gros » dernier roi navarrais de la dynastie champenoise dans la seconde moitié du xiii^e siècle, il est déjà, ce qui est très exceptionnel dans ces lieux et à cette époque, un vrai nom patronymique d'état civil porté par tous les descendants jusqu'à leur extinction.

Guillen/Willem n'est bien représenté qu'en Soule et Mixe, où il abondait déjà en premier prénom, de même que *Remon/Arremon*, beaucoup plus rare cependant. *Sanç/Sancho* est bien présent en Soule et dans les pays bas-navarrais du nord et du sud : Mixe, Ostibarret, Cize, Ossès (moins en Arbéroue et Baïgorry). *Garcia/Gassie* n'a qu'une citation un peu partout (Arancou, Mixe 1316, Cize, Ossès) et à peine plus (3) en Soule. *Bernart/Bernat* est peu utilisé même à Arancou (3) et Mixe 1316 (3), moins encore ailleurs (2 en Cize, 1 en Mixe 1350) ou pas du tout.

Ne sont cités qu'une seule fois en second *Alaman, Aner, Aznar, Munioz et Oger*.

Toutes les comparaisons entre le premier et le second prénom et leurs fréquences respectives montrent que, si le premier prénom vient en priorité (mais cependant avec de notables exceptions) de quelques saints importants du culte chrétien, le second procède plus volontiers d'une tradition locale, peut-être plus culturelle que « cultuelle », qu'on pourrait dire « aquitano-pyrénéenne » incluant évidemment le domaine navarrais. C'est ce qui ressort très nettement à la fois de la primauté en second prénom d'*Arnalt, Sanç, Guillen* et leurs variantes, et de l'absence de *Johan* ou de la rareté de *Pes, Bernart* et leurs dérivés. Ceci prendrait une signification particulière, en relation avec les vagues des « modes » onomastiques,

si le second prénom représentait dans tous les cas le nom paternel ou patronymique, comme c'était l'usage encore au xiii^e siècle.

c) La fonction du second prénom

Une abondante documentation onomastique des XI, XII^e et XIII^e siècles, d'abord latine puis de plus en plus romane, montre que le second prénom fut utilisé (fut-il imposé par l'administration civile ou religieuse à une époque que nous ignorons, remontait-il même localement jusqu'à l'Antiquité ?) pour indiquer la filiation en rappelant le nom paternel. C'était déjà une forme du nom moderne d'état civil, en concurrence avec le nom de maison quand celui-ci, généralisé jusqu'aux temps modernes en Pays basque, suffisait à identifier socialement l'individu, du moins, sauf pour les très grandes maisons, dans les limites de chaque « vallée » ou « pays ».

Le second prénom est patronymique quand il est mis au cas génitif dans les textes latins, selon un usage attesté déjà dans la Grèce antique. Ce génitif parfois et tardivement greffé sur des noms qui ne correspondaient pas toujours aux modèles thématiques des cinq déclinaisons latines et n'étaient pas latinisés en nominatif *-us* de la deuxième déclinaison (qui servait principalement aux noms masculins et à tous les adjectifs masculins de cette déclinaison), mais même parfois dans ce cas, était alors à peu près systématiquement, comme dans les toponymes latinisés, pris sur le modèle de la troisième déclinaison latine *vir/viris, leo/leonis*. Un tel est alors « de un tel » au sens exact de « fils de un tel », sans pourtant que cette traduction romane littérale du génitif latin apparaisse jamais sauf erreur dans nos documents. Ce suffixe latin a laissé une forme que l'on peut dire « romane » même si la langue basque a pu l'utiliser (ce que les documents ne disent pas), réalisée le plus souvent sous les formes *-iz/-is*, ou *-ez/es* ou même une simple sifflante *-z/-s*, suffixe « patronymique » abondamment commenté par les onomasticiens⁶.

Le *Cartulaire* de Sorde en donne les témoignages les plus anciens pour nos régions :

vers 1100 *Arnalt Sanz filius Sanz Fort* donne la formule complète sans génitif « Arnalt Sanz fils de Sanz Fort » (p.25), le père étant donc « Sanz » et en principe le grand-père « Fort »... Le terme « fils » était généralement et de plus en plus omis sauf nécessité du contexte comme dans l'exemple ci-dessus, au profit du simple génitif ou de sa forme résiduelle par suite de romanisation phonétique :

vers 1105 *Bergon Garses de Agramont* (p. 9), *Brasc Garsies de Luxe, Forto Garsiaz de Onoz* (p. 12) (trois réalisations distinctes pour le patronymique issu de **garzianis*) ;

vers 1119 : *Bernardum Raimondi, Gilelmum Raimondi* (p. 69) ;

vers 1120 : *Aner ossoiz* est le fils muet du vicomte défunt (*defuncto vicecomitis*) de Baïgorry *Garsie Lupo* (le scribe semble avoir mis ici un ablatif au lieu du génitif habituel) ; un parent (selon l'éditeur, mais ce pourrait aussi être un autre fils et même le jeune vicomte en titre) de la famille porte le nom de *Lope ossoiz* « Loup fils de Loup » (p.6, 7, 8), illustrant le mélange des variantes linguistiques

que l'on retrouve 200 ans plus tard, et la transmission du même prénom directement du père au fils, coutume encore en usage ici ou là ; ce qui fait trois générations de vicomtes ou héritiers : Garsie, Lup ou Otsoa, Aner (et peut-être Lup encore). En Navarre, la documentation plus précoce fournit de tels exemples dès les IX^e et X^e siècles.

Dans l'enquête de 1249 après la guerre de Thibaud I^{er} de Champagne roi de Navarre en Labourd⁷, les déclarations en latin faites par le sénéchal de Gascogne au nom du roi d'Angleterre et celles des Labourdins et Bayonnais donnent ainsi beaucoup de doubles prénoms (à côté aussi de nombreux prénoms simples) avec le second au génitif (quand le premier aussi l'est, c'est comme complément d'un substantif du texte latin), et dans les toutes premières citations celles-ci : *P. Arnaldi, Petrus Arnaldi, Gardas Arnaldi, Guillemi Raimundi, Lupus Sancii, Sancius Arnaldi, Lupus Arnaldi, Arnaldus Sancii...* Mais même dans ce texte latin tous les seconds prénoms n'ont pas de forme latinisée ni de désinence de génitif, et on lit également au début du texte : *Aneco Sanz, Guillen Garcia, Petrus Sanz, Petrus Alaman* etc. On ne saurait en déduire pourtant que ces derniers ne représentent pas un prénom patronymique, et ne sont plus que des doubles prénoms sans autre signification.

Dans la même enquête les déclarations des Navarrais et Bas-Navarrais, en navarro-castillan mêlé de passages en gascon ou même en vieux français, se contentent en général de juxtaposer ainsi les prénoms sans marque casuelle pour le second comme dans les premiers prénoms cités : *Arnalt Guillem dagramont, Pero Guillem, Arnalt Sans, Guillem Per, Guillem Arnalt...* Mais on peut trouver quelques exemples où le second prénom est suffixé en *-(i)z* représentant donc le génitif latin et probablement dérivé de lui : *Pero Lopeitz, RenurPeritz de Sarassa, Miguel Brascotz, Domingo Johanes, Pero Semeneitz Doarriz* (ce dernier nom est nom d'origine comme plus haut « Gramont »), *Sancho Lopeitz desparça* (idem)...

Il s'agit là d'une onomastique plus spécifiquement haut-navarraise, passée aussi dans la Basse-Navarre du xiv^e siècle. Dans nos documents, où la déclinaison latine pour les Labourdins de 1249 n'est pas plus de mise que dans les textes romans de la même époque pour la Basse-Navarre (ce qui renvoie son abandon hors textes latins au-delà du xiii^e siècle), le suffixe *-(i)z* apparaît encore dans quelques exemples, pour la plupart dans des maisons et familles nobles plus intéressées à signaler leur ascendance (l'enquête de 1350 doit dénoncer les maisons nobles tenues par des maîtres sans lignage noble) :

à La Bastide : *Johan Periz de Sparça* (Navarrais de même origine et sans doute de même famille que le précédemment cité), *Garcia Periz de Aranguren* (autre Navarrais d'origine) ;

à Irissarry : *Petri Lopiz de Verroetaguivel* (commandeur de l'hôpital originaire d'une maison noble d'Uhart-Cize) ;

en Ossès : *Johan Petriz* (maître de maison franche) ;

en Cize : *Johan Petriz de Baztan* (encore un Haut-Navarrais d'origine, maître de maison noble), *Sancho Munioz* (maître de maison noble ou franche), et aussi la famille des *Henriquiz* de Lacarre ;

en Baïgorry : *Ochoa Periz de Villanueva* (maître de maison noble).

Mais le second nom patronymique est manifestement en voie de disparition. Quand père et fils sont nommés dans un même document (monnayage de 1350), le second prénom du fils ne répète pas une seule fois le premier ou l'unique prénom paternel. Il arrive en revanche que père et fils portent le même prénom, selon un usage qui a longtemps persisté dans les familles au Pays basque, et sans doute ailleurs (texte traduit du navarro-castillan) :

en Mixe : *Bernart maître ancien et Bernart son fils* ;

à Ostabat, sur quatre nominations de père et fils, il n'y a aucune répétition, le doute étant permis cependant pour les deux exemples suivants où le fils est nommé seulement par un surnom à diminutif (qui a pu être un surnom-prénom selon l'ancien usage) : *Peyro et Ychusco son fils, Arnalt Sanç et Semeto son fils* ;

en Arbéroue, deux fois père et fils nommés portent des prénoms différents, et une fois, selon l'usage qui a longtemps prévalu dans les temps postérieurs, un grand-père transmet son prénom (unique) à son petit-fils : *Sancho maître et Sancho son petit-fils* ;

en Cize, sur 11 pères et fils nommés et 1 grand-père et petit-fils, il n'y a aucun rappel du prénom paternel en second prénom, sauf une fois où c'est le double prénom qui est répété : *P. Arnalt maître et P. Arnalt son fils* ; et une autre fois où le prénom unique semble répété en traduction basque : *Lope maître et Ochoa son fils* ;

en Baïgorry, pour trois pères et fils cités, tous les prénoms diffèrent.

Si cette situation ne résulte pas intégralement de la nature du document, qui est de dire seulement qui est le « maître » de telle ou telle maison, et qui sont ses collatéraux ou héritiers avec lesquels il a partagé, par acte probablement oral mais officialisé dont il n'est pas fait mention, ses biens, il apparaît que le second prénom, quand il est encore noté et mis à part les très rares *Henriquiz, Periz* où il est déjà nom de lignage, a non seulement perdu sa fonction patronymique, mais que son usage est en cours de régression au milieu de xiv^e siècle.

d) Fréquence totale des prénoms masculins

La disparité d'emploi des prénoms selon qu'ils sont premiers ou seconds fait que l'addition des tous les prénoms, premiers et seconds, modifie assez sérieusement l'ordre de fréquence absolue des prénoms, et que la liste diffère de celle des premiers prénoms. La voici pour les 9 prénoms absolument les plus employés selon l'ensemble de la documentation :

1^{er} *Arnalt* et variantes, qui totalise 315 emplois est donc, de très loin, le prénom masculin le plus commun en Soule et Basse-Navarre dans la première moitié du XIV^e siècle ;

2^e *Pes* et variantes ont 203 emplois ;

3^e et 4^e à égalité : *Bernart* et *Sanç* avec leurs variantes ont 119 emplois chacun ;

5^e *Guillen* et variantes avec 103 emplois ;

6^e *Garcia* et variantes avec 80 emplois ;

- 7° *Johan* avec 66 emplois ;
 8° *Remon* et variantes avec 51 emplois ;
 9° *Lup* et variantes avec 32 emplois.

*
* * *

II. Prénoms féminins de Basse-Navarre

Les 95 femmes dont le prénom a pu être relevé avec certitude dans les textes cités, mais pour la seule Basse-Navarre (les femmes ne sont jamais nommées ni sans doute présentes dans les assemblées politiques et statutaires ou « Cours générales » comme la Cour de Licharre en 1337-38), portent 26 prénoms différents, incluant quelques cas où le doute est permis entre prénom et surnom. Ceci explique, joint à la fragmentation de l'échantillonnage (c'est-à-dire le petit nombre de noms par document consulté), que la variété des noms puisse sembler légèrement plus marquée que pour les prénoms masculins. Mais les prénoms avec leurs variantes cités plus d'une fois ne sont que 14 pour 84 personnes : proportion fort proche, en moyenne, de celle des hommes, qui est aussi de 14, seulement pour 49 hommes en Mixe 1316 (dont 32 nobles, chez lesquels il y a aussi sans doute une plus grande recherche de variété), mais pour 70 en Baïgorry, 15 pour 82 en Ossès, 13 pour 87 en Soule.

Par ordre de fréquence, et le double prénom étant absent, ces prénoms féminins sont les suivants (variantes incluses) :

24 *Maria* : 15 en Cize, 3 en Mixe, 2 en Ostibarret, 2 en Ossès et 2 en Baïgorry (*Marion, Marich*) ;

11 *Confessa* : 6 en Cize (dont 4 *Condessa*), 2 en Mixe (dont 1 *Condessa*), 2 en Ossès (idem), 1 à Arancou (*Gondessa*) ;

8 *Navarra* : 5 en Mixe (dont 1 *Navarreta*, 1 *Navarrina*), 21 en Cize, 1 à Arancou (*Navarre*) ;

6 *Gracia* : 3 en Baïgorry (dont 1 noble), 1 à La Bastide, en Arbéroue (*Graciana*), et Cize : pour *Guarachi* voir les surnoms *infra* ;

5 *Alamana* : 2 en Cize, 2 en Ostibarret (dont le dérivé diminutif *Manota*), 1 en Mixe ;

5 *Guiralda* : 2 à Arancou (*Guiraute*), 2 en Ostibarret (*Guirauta, Guirautina*), 1 en Ossès ;

5 *Jurdana* : 3 en Cize, 1 en Arbéroue (*Jordana*) et 1 en Mixe ;

4 *Bona* : 3 en Cize, 1 en Baïgorry ;

4 *Daune* : 2 en Mixe (dont 1 *Doneta*), 1 à Arancou et 1 en Ostibarret (*Daunera*) ;

4 *Espayn (n) a* : 1 en Cize, Ossès, Ostibarret, Arancou (*Espaynne*) ;

3 *Peyrona* : 1 en Arbéroue, Mixe, Arancou (*Peyrone*) ;

2 *Condor* : 1 à Arancou et Mixe ;

2 *Domenja, Domenje* en Cize ;

2 *Johana* : 1 en Cize et Ostibarret.

11 prénoms féminins n'ont qu'une seule citation : *Anglesa* (Cize), *Bernardesca* (id.), *Bivanas* (La Bastide), *Dolça* (Cize), *Elvira* (Cize), *Errlandeyxca* (Baïgorry), *Estevenia* (Cize), *Goaylarde* (Arancou), *Juliana* (Ossès), *Lombarda* (Cize), *Menoyas* (Mixe).

En dehors de *Maria* et *Contessa* prédominants en Cize, sans doute parce que la documentation cizaine est la plus abondante en prénoms féminins, on voit se dessiner quelques aires « culturelles » et « cultuelles » : la fréquence de l'ethnique *Navarra* (devenu rare chez les hommes, mais il était attesté très tôt dans l'onomatistique de Gascogne) en Mixe peut avoir un sens alors que ce territoire vient de passer « à la main du roi de Navarre » comme le dit un document de l'époque au tout début du siècle, après la remise sous autorité navarraise au milieu du siècle précédent. L'absence du prénom typiquement gascon *Daune* n'étonne pas en Arbéroue, Ossès, Cize, Baïgorry de plus longue date navarraises et loin de la frontière linguistique, où est au contraire *Bona*. *Gracia* semble plutôt méridional (La Bastide est aussi un appendice de l'Arbéroue traditionnelle), tandis que *Condor*, le plus étrange de ces prénoms par rapport aux habitudes post-médiévales et modernes (voir *infra* Fétymologie), quoique très rare, reste au Nord (Arancou et Mixe). Le prénom typiquement occitan *Peyrone* ne descend pas en-deçà de l'Arbéroue et son peu de représentativité par rapport à son homologue masculin, *Per/Pes* et variantes est frappant. L'unique *Juliana*, comme le masculin correspondant et pour les mêmes raisons, est en Ossès. Les prénoms à suffixe diminutif basque *-ska* (qui n'a pas encore pris sa valeur moderne péjorative, puisque l'une de ses titulaires est la dame d'Etcauz ou une de ses proches parentes) *Errlandeyxca* et *Bernardesca* sont respectivement en Baïgorry et en Cize.

Mais le plus caractéristique de ces prénoms féminins, même compte tenu de la fréquence faible pour la plupart, reste la proportion des noms de peuples, prénoms dits pour cette raison « ethniques », mais qui ne font évidemment aucune allusion à l'origine géographique des personnes ainsi prénommées, soit par ordre de fréquence dégressive : *Navarra* (8), *Alamana* (5), *Espayn(n)a* (4), et 1 fois *Anglesa* et *Lombarda*. Sans doute étaient-ce encore des prénoms « à la mode » au moins pour les premiers, en relation ou non avec la grande route des armées (bien avant Charlemagne ! et bien après lui) et des pèlerins (depuis le X^e siècle). D'où l'impression d'ouverture culturelle sur les pays et peuples d'Europe qu'ils donnent : de la Navarre à l'Espagne (l'antique Hispania qui ne représente alors en rien un quelconque pouvoir central, dont l'essentiel est déjà en mains de la monarchie de Castille-Léon-Asturies, mais l'espace géographique ultra-pyrénéen), mais aussi l'Angleterre relativement proche par la domination sur l'Aquitaine, l'Italie proche elle par la vallée de l'Ebre et la monarchie aragonaise, et la plus lointaine Allemagne.

Il est bon de rappeler que ces prénoms sont aussi d'authentiques prénoms-sur-noms peut-être d'origine lors de leur invention, ou attachés à quelque accointance familiale, ou même (la « blondeur » plus souvent nordique ?) à quelque trait physique, comme le sont aussi ceux qui nomment un trait de caractère : *Goaylarde*,

Bona, Dolça ou « Gaillarde (au sens sans doute de « courageuse, décidée » ?), Bonne, Douce ». Vestiges de modèles onomastiques archaïques, adaptés au goût médiéval, et fort éloignés du nôtre pour la plupart.

*
* *

III. Familles étymologiques

Dans cette panoplie des 64 prénoms (39 pour les hommes, 25 pour les femmes) différents pour tout ou partie, mais qui ne font que 54 ou 55 noms sans compter les variantes, masculines ou féminines, diminutives, romanes ou basques d'une même base étymologique (*Pes, Per, Pétri, Pedro, Peyrot, Peyrona... ou Domingo, Domicu, Domenje...*), les origines linguistiques et étymologiques permettent de distinguer quatre grandes familles qui seront vues ici successivement :

1. les prénoms d'origine latine (y compris hébraïques latinisés),
2. les prénoms d'origine germanique (bien sûr latinisés dès l'époque franque et carolingienne),
3. les prénoms d'origine romane (parmi lesquels les noms ethniques) ;
4. les prénoms d'origine basco-ibérique ou basco-aquitaine (c'est évidemment dans la catégorie des noms d'étymologie purement basque qu'il faut compter aussi la plupart des surnoms documentés : cf. *infra*).

Comme l'étymologie de la plupart de ces prénoms sinon même de tous est depuis longtemps connue (et parfois discutée...), il est sans intérêt pour la présente étude d'aller, sauf remarques incidentes, au-delà d'un simple classement. Il est présenté alphabétiquement. Pour le commentaire et le détail étymologique, l'ouvrage français de référence reste le *Dictionnaire étymologique des noms et prénoms de France* de Dauzat⁸, quoique, comme dans le *Dictionnaire des noms de lieux* du même auteur mais avec moins de conséquence, les prénoms spécifiques de notre région y soient assez mal traités⁹. Il est vrai que de nouveaux travaux de toponymie ou d'anthroponymie régionales viennent en comblant partiellement les lacunes¹⁰.

Le principal intérêt linguistique de ces prénoms provient, en fait, bien moins de leur étymologie que de la manière dont chaque langue, et surtout pour notre région la langue basque, les a adaptés à ses propres normes phonétiques et morphologiques. Ce que les graphies médiévales permettent de mesurer, comme le reste de la documentation de ces temps sur la langue basque, dans une mesure approximative mais suffisante. Ce commentaire linguistique, pour les prénoms et surnoms, fera un complément ultérieur à la présente étude.

1. Les noms d'origine latine ou hébraïques latinisés

1. *Adan* : prénom biblique très exceptionnel (1 exemple) en domaine basque, « Adam », très utilisé au contraire en zone romane où il a fait de nombreux noms de famille : *Adam, Adnet, Adenot...*

2. *Aner* : Luchaire le donnait comme équivalent d'*Aznar* (voir *infra*), ce qui est douteux et même improbable, étant donné que sa forme latine fréquente au xiii^e siècle était *Anerius*, et qu'il n'est jamais confondu avec *Aznar*.

3. *Anso* : est généralement tenu pour une variante de *Sancho* (voir ce nom) ;

4. *Anto*, *Antoco* : si ce n'est un nom local encore non identifié, on peut y reconnaître une variante issue des dérivés romans de *Antonius* « Antoine » ; *-co* est le suffixe diminutif basque habituel.

5. *Aznar* : issu du latin *asinarius*, à l'origine nom de métier « ânier » puis surnom et prénom, de même origine pense-t-on que la forme médiévale non documentée ici *azeari*.

6. *Bona* : féminin « Bonne », issu d'un surnom qualifiant et prénom porté par un martyr du III^e siècle *Bon*, mais qui pourrait, vu son emploi en langue romane et dans l'onomastique ancienne d'Aquitaine, avoir gardé son sens premier de « brave, bon, aimable » etc. ; son diminutif *Bonet* nom d'un évêque de Bayonne du xii^e siècle est utilisé comme surnom (voir *infra*).

7. *Bivanas* : semble une variante féminine (avec suffixe de type patronymique ?) de *Vivianus*, nom d'un martyr du V^e siècle porté dans la noblesse régionale sous la forme *Bivian*.

8. *Blasco* : présenté par Luchaire comme une variante contractée de l'ancien Belasco dont l'origine serait basque, est plutôt une forme à diminutif basque de *Blas* c'est-à-dire « Biais », du latin *Blasius*.

9. *Brun* : issu d'un surnom (« brun de cheveux » etc.), correspondant du basque *beltz* abondamment utilisé comme surnom (cf. *infra*).

10. *Condor* : prénom féminin comparable à *Contessa* (n^o suivant), issu comme lui d'un nom de titre nobiliaire *contor* (cité comme tel au pluriel d'ancien français *cunturz* dans la *Chanson de Roland*).

11. *Contessa*, *Gondesse* : titre comme le précédent, « comtesse » du latin *comitissa*, féminin de *comite* « comte », lui-même abondamment utilisé anciennement (dans le *Cartulaire* de Sorde p. 33 et 115 : prénom *Comto* vers 1100, et son diminutif roman *Comdet de Miremon* vers 1160).

12. *Dolça* : féminin roman issu de *dulcis* « doux de caractère », en exemplaire unique ici, mais qui a donné de nombreux patronymes français.

13. *Domingo*, *Domicu*, *Domenje*, *Domenjon* noms masculins et féminins tous issus de *dominicus/dominica* « appartenant au seigneur », connu comme nom chrétien bien avant la vogue du fameux saint Dominique espagnol (1170-1221), utilisé encore naguère au Pays basque sous la forme *Domintx*.

14. *Elvira* (ou *Elvita* ? la lecture est incertaine) avec un seul emploi : ce prénom féminin dériverait de *vir* « homme » et s'explique peut-être par une influence castillane, déjà vers 1160 pour *Albire deAgramont* (*Cartulaire...* p. 93).

15. *Estevenia* : féminin de *Estebe* du latin *Stephanu*, d'après le culte très répandu du martyr le plus ancien (1^{er} siècle), mais rarissime cependant en anthroponymie basque malgré les nombreux lieux de culte locaux de ce vocable.

16. *Gil* : dérivé du latin *Eggius*, nom d'un ermite provençal du VI^e siècle donné à Saint-Gilles dans le Gard (nom d'importation employé une seule fois, avec pourtant une maison noble *gildeguy* 1366 à Sorhoeta d'Irouléguy).

17. *Gratia, Gratiana* : le succès relatif de ce prénom (4^e emploi dans nos textes), outre sa connotation féminine et affective (cf. *Dolça, Bona...*), est à relier aux lieux de culte et autres (maison noble de Juxue) voués au culte de la sainte de Saragosse, « Grâce » ou « Engrâce », sans oublier le radical masculin *gratus*, d'où « Grat » (nom d'un évêque d'Oloron). La forme médiévale *Gratiana* (qui a eu un grand succès au Pays basque jusqu'aux temps modernes) n'est pas à l'origine un composé avec « Anna », mais issu du féminin du dérivé latin *Gratianus* (nom d'un martyr du iii^e siècle).

18. *Johan, Johana* : d'un mot hébreu (« Dieu accorde ») de la Bible latinisé, donné au masculin à des maisons nobles et divers lieux de culte du Pays basque médiéval.

19. *Jordana, Jurdana* : du nom latinisé du fleuve biblique « Jourdain » qui a fait de nombreux noms de famille français (Jordan, Jourdan...), mais seulement féminin dans nos textes et utilisé ainsi jusqu'aux temps modernes (linteau d'Ossès de 1635 portant ce prénom etc.).

20. *Julian, Juliana* : dérivé du latin *Julius*, porté par plusieurs saints éponymes d'églises et maisons nobles basques (Cize, et Ossès où sont les deux citations), d'où dérive le féminin (une sainte Julienne tardive du xiii^e siècle n'est pour rien dans nos emplois).

21. *Lup, Lob-, Lope* etc. : du mot latin *Lupus* « loup », d'abord un « surnom expressif » selon Dauzat (op. cit.) devenu nom de personne, porté par un évêque de Troyes du Ve siècle, et divers chefs régionaux (le duc « gascon » de la bataille de Roncevaux au VIII^e siècle portait ce nom) ; il a dû être traduit très tôt en basque sous la forme la plus courante et à sifflante palatalisée sans doute hypocoristique *ochoa* littéralement « le loup », et remonte vraisemblablement à des usages onomastiques pré-médiévaux assez généralisés dans les peuples et langues d'Europe ; en onomastique médiévale, vu son abondance en toponymie basque (d'où il déborde comme partout dans le lexique général, avec les plantes « du loup », *otso-belhar, otso-laphar* etc., et dans les proverbes, dont l'un des plus communs est *otsoa bezain azkarra* « fort comme le loup »), son emploi est de l'ordre du mytique.

22. *Maria, Marion, Marich* : l'hébreu *Myriam* de la Bible a été traduit par le féminin du latin classique *Marius* ; pour la fréquence de ce premier prénom féminin, avec quelques dérivés assez rares, il faut rappeler les églises (à commencer par la cathédrale de Bayonne) et les maisons nobles (Hélette, Larceveau en Basse-Navarre) éponymes de la région.

23. *Martin, Machin* etc. : vient d'un nom latin dérivé de celui du dieu Mars, porté par le fameux évêque de Tours, assez peu employé toutefois en prénom, alors qu'il est le plus répandu sans doute dans le culte régional avec de nombreuses églises (Lantabat, Arbéroue, Cize, Ossès, Labourd...) et maisons nobles.

24. *Miguel, Miquel, Miqueu* : d'un mot hébreu (« qui est comme Dieu ») latinisé, d'emploi exceptionnellement rare au début du XIV^e siècle malgré des lieux de culte (Saint-Michel en Cize promu en « bourg royal » navarrais au XI^e siècle) et une maison à Juxue.

25. *Ordun, Furtungo* : issu du latin *Fortunius*, distinct donc du *Borte* du *Livre d'Or* de Bayonne et dérivés qui viennent du *latin forte* ; cependant le français dimi-

natif *Forton* qui y ressemble beaucoup est rapporté par Dauzat à un saint *Fortis* dont le culte était plus propre à l'ouest et au sud-ouest de la France¹¹.

26. *Pascoau* : forme gasconne de *Pascal*, du latin *pascale*. Très rare au Moyen Âge, ce prénom a eu une certaine vogue aux temps modernes en Pays basque sous la forme *Baxko*.

27. *Pes*, *Per(e)*, *Peru*, *Peyrot*, *Peyrone*, *Pedro*, *Petri*, *Petiri* : le nombre de variantes et diminutifs employés, en phonétique purement romane (castillane ou occitane) ou partiellement adaptées à la phonétique basque (l'adaptation parfaite *Betiri* quoique connue anciennement, n'apparaît pas dans nos textes, peut-être en raison des habitudes de langage et d'écriture des scribes navarrais de Pampelune, et sans doute contrecarrée comme il arrive souvent par l'usage religieux latin), est en rapport avec la fréquence en premier prénom masculin, assez forte aussi pour les femmes, les formes basques à finale -i étant issues exceptionnellement selon L. Michelena non de *Petru(m)* comme les autres, mais du génitif latin *Petri*.

29. *San(t)z*, *Sancho* : on le dit issu du latin *sanctus* (« saint » !) dérivé au haut Moyen Âge en *Sanctius* (s'il ne s'agit toutefois de latinisation précoce d'un nom local, car son usage a été longtemps circonscrit entre Ebre et Garonne : 851 *comitis Sanctii Sanctionis*), prénom quasi héréditaire de familles régnantes vasco-aquitaines (rois de Navarre, puis de Castille issus de même lignée, ducs de Gascogne) jusqu'au XIII^e siècle. Il a été longtemps en usage en Pays basque (l'auteur de ces lignes a eu comme voisin le dernier « Xantxo » de la région !) et a fait encore des noms de maisons post-médiévaux, avant d'être totalement oublié par la nouvelle nomenclature « à la mode ». Les registres ecclésiastiques tenus en français à partir du xvii^e siècle le traduisaient habituellement par le biblique « Samson », qui lui est parfaitement étranger.

Anso est-il, comme on le dit aussi, et comme semble le prouver l'actuel Ansoain navarrais autrefois *Sansoain* 1094, une variante du même avec aphérèse de la sifflante, surprenante malgré tout vu la diffusion régionale de *Sancho* et de sa forme gasconne *Sanç* (perte de la voyelle finale atone en prononciation occitane) ? On note que sa réplique romane **Antz* n'existe pas, que Dauzat interprète *Anso* « originaire d'Anso », et que J.-F. Berganton le citant à Chaire, Accous, Esquiule se contente de noter « Ancho, Anso : nom basque »¹². On sait que c'est l'un des prénoms anciens cités dans les *Proverbes* d'Oyhénart (1657) au n^o 28, l'auteur précisant à l'usage de ses lecteurs français ou même des Basques, car il devait être inusité au xvii^e siècle : « Ancho (c'est le nom propre d'un homme) ».

29. *Yemeno* (1 seul emploi) : doit correspondre à l'ancien français *Jamin* dérivé du biblique *Benjamin* latinisé, et non à une forme altérée du vieux prénom local *Semeno*, *Semen* absent de nos listes mais qui apparaissait encore en 1249 à Ossès sous la forme *Issemen* (traduit à tort dans le même document par le biblique *Simon* qui lui est étranger) et dont le féminin bien connu nommait la « Chimène » du xi^e siècle.

30. *Bergay* qui apparaît aussi une fois en Ostibarret est peut-être une cacographie pour le plus connu *Bergoy* dérivé du latin *verecundu* (d'où aussi *Bergon* etc.).

2. Prénoms d'origine germanique

Les conquérants et envahisseurs germaniques (Goths, Francs...) qui ont modelé l'Europe pré-médiévale et haut-médiévale, adoptant officiellement le christianisme et la langue latine de l'Empire romain moribond, ont apporté avec eux toute une onomastique nouvelle étrangère aux sources latines et bibliques dans ses origines, mais vite adaptée aux exigences de la déclinaison latine avant de passer aux langues romanes naissantes. Elle a eu d'emblée la faveur des premiers chefs régionaux féodaux se réclamant de ces pouvoirs nouveaux où choisis par eux, notamment en Aquitaine : d'où le caractère de « prénoms régionaux » pris par des noms comme Arnaud, Guillaume, Raymond, venus en fait de bien loin, et la fréquence médiévale de certains d'entre eux, alors que d'autres (cas de *Bernart*) ne sont pas encore bien adoptés, ou même {*Baudouin, Roland, Oger...*} ignorés hors des franges nobiliaires.

31. *Arnalt, Arnaut, Ernaut, Aynaut...* : (français moderne *Arnaud*, et en basque *Eñaut* issu de la forme phonétique gasconne) très abondant au xiii^e siècle, et encore premier prénom en fréquence absolue au début du XIV^e siècle, sa vogue a commencé au temps des Carolingiens (le paronyme Arnoul grand-père de Charlemagne cependant aurait une étymologie un peu différente avec *wulf* « loup »). Il a une étymologie guerrière et emphatique typique des noms de chefs germaniques, qui se retrouve dans toute la série : *arn-wald* « qui gouverne les aigles » ou « aigle hardi » selon les interprétations. Comme équivalent local d'Arnaud les Souletins utilisent Allande déjà donné au XVIII^e siècle en concurrence avec *Arnalde* pour le traduire : c'est probablement, quoique le contraire ait été soutenu, une confusion avec le prénom médiéval *Erlande* qui ne peut qu'avoir une autre origine (voir *infra*).

32. *Auger, Oger* : prénom de la noblesse mais assez rare chez les Basques (Auger III fut le dernier à porter le titre et les pouvoirs de « vicomte de Soule » à la fin du xiii^e siècle), vient du composé *adal-gari* « noble lance », latinisé en *Adalgarius*.

33. *Baldan* (1 seul exemple) : dérivé de *baldo* « audacieux » et partiellement distinct du très connu « Baudouin » (finale *win* « ami »).

34. *Bernart* : du composé *ber-hard* « ours fort », nom du saint fondateur des Cisterciens mort en 1153, prénom mis à la mode par l'église (un évêque de Bayonne à la même époque et l'abbaye du même nom au siècle suivant), et qui pénètre assez difficilement dans l'onomastique basque et populaire du pays intérieur au début du XIV^e siècle.

35. *Bertrand* : du composé *berht-hrann* « brillant corbeau » (le corbeau *bele* est aussi dans l'ancienne onomastique basque), de très faible usage malgré un évêque du Comminges au XII^e siècle. Son dérivé *Bertranet* est un diminutif roman.

36. *Erlande, Errlandeyxca* : par rapport à la localisation du moderne *Allande* en Soule comme équivalent du médiéval *Arnalt* (voir *supra*) seul cité dans le texte de 1337-38 sous sa forme gasconne *Arnaut* en premier prénom, et sous la forme basco-navarraise *Arnalt* trois fois sur quatre en second (le 1/4 restant étant en forme gasconne de composition *-ernaut*), ce prénom n'est documenté dans nos textes qu'en Cize et Baïgorry, où il ne paraît jamais comme variante attestée d'Arnalt. Ce seul fait, joint à la difficulté phonétique de passer à *Arnalt* (dont la forme *aynaut* ancêtre du moderne *Eñaut* adoptée par les Basques non souletins est bien attestée

en Mixe, Ostibarret et Cize) à *Allande*, rend cette étymologie impraticable. L'*Erlande* médiéval ressemble beaucoup en revanche d'une part, la voyelle initiale plus fermée en moins, ce qui fait effectivement problème, au français *Arland* etc. « formes méridionales de *Harland* » composé de *hari* « armée » et *land* « pays » selon Dauzat¹³, et d'autre part à l'*Orlando* italien pour « Roland », avec lequel l'équivalence est formellement établie, et plus solidement qu'avec « Arnalt » par l'enquête de 1249 pour la guerre de Thibaud I en Labourd qui cite 8 fois de suite le même personnage, d'abord 3 fois en roman navarrais (avec une seule fois l'équivalence *Arnalt* qui prouve pourtant que la confusion était en germe dans l'usage médiéval), puis 5 fois en vieux français mêlé de gascon :

1. *Eneco er Lanç* (mécoupure graphique pour *erlantz*) *Dechague, Eneco Arnalt de Sague, Eneco Arnalt de Sague, Eneco A. Dechau* ;

2. *Eneco Rolans Deschague, Enequo Rolans, Eneco Rolantz, Eneco Rolans Deschague, Enequo Rollan Descaugue*.

La situation est claire : sauf exception, l'usage médiéval comprenait, en gascon ou vieux français, la forme locale (phonétiquement basque, avec sa prothèse typique *e(r)*- et non, comme en gascon, *a(r)*- qui donnera l'*Allande* moderne souletin comme il est normal, ni le *o(r)*- de l'italien) *Erlande* ou sa forme de second prénom patronymique *Erlantz* comme équivalent de « Roland », et donc pour la dame d'Etxauz *Erlandeyxca* « Rolandine ». Le composé germanique de *hrod*- « gloire » *land* « pays » était bien illustré dans la littérature et l'imaginaire du Moyen Âge par le nom du célèbre « marquis » de Bretagne, héros vaincu par une coalition navarro-aquitaine de la célèbre bataille dite « de Roncevaux », et il était entré dès lors dans l'onomastique basque, aussi bien que française ou hispanique, et en particulier dans la noblesse, quoique sa vogue soit plutôt moderne.

37. *Gayllart, Gaylart, Goaylarde* : formes de masculin et de féminin d'un mot fait sur le celtique *gal* « force », ou peut-être composées avec le germanique *hard* « fort », comme le français « gaillard » avec lequel le prénom doit être plus ou moins identifié pour le sens au Moyen Âge (on le trouve donné à des forteresses comme le fameux « Château-Gaillard » normand et... le château fort de Mauléon que le *Censier* qualifie par la forme latinisée *Guoylhardus*) ; prénom localisé plutôt au nord à Arancou et en Mixe.

38. *Guillem, Guillen, Willem* : composé germanique de *wil* « volonté » et *helm* « casque » (français « heaume »), l'un des prénoms médiévaux les plus fréquents en Pays basque, procédant de l'Aquitaine romane, où Guillaume, cousin de Charlemagne, comte de Toulouse et duc d'Aquitaine entra en religion en 804 et fonda ensuite le monastère de Saint-Guilhem-du-désert où il mourut. Il devint ensuite une sorte de prénom héréditaire des ducs d'Aquitaine jusqu'au fameux troubadour, neuvième du nom, et eut depuis, comme le montrent les documents, un succès considérable dans l'ensemble de la société jusqu'à la fin du Moyen Âge.

39. *Guiralt, Guiraute, Guirdal, Guirautina* : le composé *ger-wald* « lance qui gouverne » a donné aussi les noms français « Girard Giraud », et ce prénom semble plus en faveur chez les femmes bas-navarraises que chez les hommes.

40. *Henriquiz* : nom patronymique exclusif des seigneurs de la Salle de Lacarre (cf. *supra*) fait sur l'ancien *Henric*, composé sur *haim* « maison » et *ric* « puis-

sant », porté par un roi de France au X^e siècle et Henri de Champagne roi de Navarre au xiii^e, repris ensuite dans les mêmes monarchies au XVI^e.

41. *Menaut* : d'un composé de *wald* (comme *Guiralt* etc.) précédé de *magin* « force », mais utilisé seulement en phonétique romane (vocalisation de *-l-* en *-u-*) et rarement, y compris vraisemblablement en Mixe pour le féminin (diminutif ?) *Menoyas* avec la même suffixation que pour *Bivanas* (cf. *supra*).

42. *Remon* et variantes : composé de *ragin* « conseil » et *mund* « protection ». Le succès méridional et occitan de ce prénom est bien antérieur à saint Raymond (supérieur des Dominicains mort en 1275), et il abonde dans le *Cartulaire* de Sorde dès le xi^e siècle, porté notamment par des nobles (Gramont etc.), chez lesquels il garde encore une certaine faveur surtout près de l'aire occitane, en Soule et Mixe, au xiv^e siècle.

43. *Rodrigo* : de *hrod* « gloire » et *ric* « roi », nom du dernier roi wisigoth d'Espagne « Roderic » (mort en 711 lors de l'invasion arabe de l'Espagne), et du héros castillan de la reconquête (xi^e siècle) nommé « Cid » en arabe, qui en a assuré le succès littéraire, prénom porté uniquement par un noble de Cize (1350).

44. *Tiebaut* : composé germanique de *theud* « peuple » et *bald* « audacieux », que les deux rois de Navarre champenois du xiii^e siècle n'ont guère imposé, avec un seul emploi en Mixe, mais dans la noblesse (Mixe 1316).

3. Prénoms romans et ethniques

45. *Daune* : gascon « dame » (du latin *domina*, hors position proclitique où c'est *na* féminin de *en*), prénom utilisé dans les zones proches de l'occitan, et dont l'équivalent bien attesté comme prénom au moins depuis le X^e siècle mais redevenu seulement nom commun avant le XIV^e siècle était *And(e)re* (cf. au *Livre d'or* de Bayonne en 1083 *Garsia Fortun et uxor ejus Andregot*, avec l'ethnique « Goth »).

46. *Ferrant* : prénom uniquement attesté pour l'un des Henriquiz de Lacarre, d'une formation romane (on la dit italienne) au sens de « gris comme le fer » pour désigner les « cheveux gris », surnom donc à l'origine, peut-être aussi en rapport avec le travail du fer. Il est en toponymie dans le château frontalier d'Ixassou, pris par le roi de Navarre en 1249, dit « Montferrand » qui a fait le « Mondarrain » actuel, et qui pourrait faire allusion, outre son modèle féodal bien connu de « mont ferré » c'est-à-dire « défendu, imprenable », aux anciennes extractions minières de la région. Une contamination de l'hispanique « Ferdinand » contracté en *Fernan* ou *Hernan* renverrait à l'étymologie germanique de ce nom.

47. *Preguin* : l'unicité de l'exemple ne permet pas de décider si ce nom dérive du médiéval *Bergoin*, d'abord surnom puis prénom ethnique, « Bourgogne », ou si c'est un vrai surnom dérivant du castillan *pregonar* « demander », la fréquence des *Bergon*, *Bergundo* dans les textes régionaux des XI^e et XII^e siècles plaident pour la première explication.

48. *Alamana* : « Allemande », féminin ethnique cité 5 fois, alors que le masculin *Alaman* ne l'est qu'une fois (La Bastide 1350) mais comme second prénom, et cité au masculin aussi une fois au *Livre d'or* au XIII^e siècle. Le diminutif féminin à suffixe gascon cité en Ostabat en 1350 *Manota* procède du même par aphérèse de *ala*.¹³

49. *Anglesa* : « Anglaise » plus rare (on le trouve aussi en second prénom ou surnom masculin) est cité une fois en Cize.

50. *Espaynna* : « Espagne » avec la même fréquence qu'*Alamana* doit sans doute son emploi préférenciel au féminin au genre du nom de pays et à sa voyelle finale. Aux XI^e et XII^e siècles on trouvait au masculin la forme adjective *Espanol*. Noms de pays ou noms de peuples dérivés de ceux-là, ces noms « ethniques » devaient être anciennement plus utilisés, puisque le *Cartulaire* de Sorde cite aussi un *Arago*.

51. *Lombarda* : « Lombarde » avec un seul emploi surprend davantage en Basse-Navarre, mais rappelle curieusement la référence aux Lombards au Prologue du *Fuero General de Navarra*, qui narre la fuite des Wisigoths et autres Espagnols vers le nord lors de l'invasion arabe de 711 et leur délégation auprès des Lombards en Italie.

L'ethnique *Navarre* est classé dans la série suivante.

4. Etymologies basques ou tenues pour telles

52. *Navarr*, *Navarra* et dérivés : c'est évidemment le plus caractéristique de ces prénoms ethniques par sa fréquence totale (12 emplois) autant que sa répartition en noms féminins (8), la préférence au féminin étant redevable ici aussi à la voyelle finale qui signe les féminins issus du latin, et masculins (4 emplois). Si sa forme le fait comprendre comme mot roman et peut-être même d'étymologie latine, l'étymologie réelle, quoique abondamment discutée et sans guère d'avancée véritable, pour ce mot en tout cas inconnu du lexique latin, le renvoie très vraisemblablement au basque *nabarr* resté comme nom de couleur « de couleur variée, pers, tacheté », pour nommer en particulier des nuances autour du « vert » toujours mal défini dans les anciens lexiques, auquel cas le -a final serait l'habituel déterminant basque interprété ensuite comme si souvent « à la latine » (d'où *nabarrus* « navarrais », qui implique aussi *nabarra* « navarraise », et ses héritiers romans) ou « à la romane » (par un -e final pour le féminin). Outre le nom de la Navarre (dès le début du XI^e siècle dans les documents, peut-être plus tôt en réalité, les rois de Pampelune se disent rois « de Navarre », à la fin du XI^e siècle un vicomte de Dax porte ce prénom) dont on ne voit pas pourquoi il faudrait l'exclure de cette étymologie, et qui est à l'origine des prénoms médiévaux (mais théoriquement la couleur appliquée notamment aux yeux, comme c'est encore courant, pourrait avoir fait, comme d'habitude, les premiers surnoms-prénoms), le mot est assez abondant en toponymie pour nommer des sols rocheux (*harnabarr*) ou des groupes de végétaux (*hariz-nabarr*, *amenabarr*, *inabarr*...). Il est donc probable que, en bonne hypothèse, c'est-à-dire scientifiquement la plus économique à ce jour, ce prénom peut être tenu pour étymologiquement basque.

53. *Eneco* : prénom typiquement régional (par romanisation ultérieure il a fait le castillan *ñiigo* et ses dérivés) et basque probablement bien que son étymologie reste en partie obscure en dépit de la finale -ko qui l'assimile aux diminutifs basques, dont la vogue décline tout au long du Moyen Âge, depuis le premier roi quasi mythique de Pampelune du début du IX^e siècle *Eneco Arizta*, présent aussi parmi les Labourdins du XI^e siècle selon le *Livre d'or*, et au XIV^e siècle en Soule,

Cize, Ossès, avant de disparaître au XVI^e siècle (le nom *d'Eneco* ou avec suffixe roman *Enecot de Sponde* ou *Ezponda* le fameux secrétaire de la reine Jeanne d'Albret s'interprétait alors parfois, selon la manie antiquisante du temps, par celui à *Enée* le Troyen...). Sa restauration moderne marque un retour d'identité onomastique.

54. *Garcia*, *Gassie* et dérivés : tous les termes de la discussion sur l'origine et la forme du prénom *Garcia*, cité dès le XIII^e siècle en Aquitaine, et sous la forme phonétiquement romanisée *Gassie* dès les x^e-xi^e siècles d'où aussi la forme de composition *Gas(s)-*, mais resté tel quel dans l'usage basque et castillan jusqu'aux temps modernes, assez médiocrement représenté en Soule et Basse-Navarre au début du XIV^e siècle, sont rassemblés dans l'étude d'A. Irigoyen intitulée *Sobre el topónimo Gasteizysu entorno antroponimico*¹⁴. L'explication étymologique, faute d'un mot connu de même forme dans le lexique basque comme pour *nabarr* ci-dessus, reste pourtant incertaine, entre d'une part l'identification à *gazte* «jeune » (équivalent du latin *iuvennis* utilisé en surnom-prénom selon A. Irigoyen) et de l'autre au nom basque de « l'ours » *harza* (cf. infra pour *otchoa*).

Pour le premier cas, et indépendamment du toponyme alavais connu depuis le XI^e siècle, il faut supposer que c'est *gazte* qui est secondaire par rapport à un ancien *garze* peu attesté et absent de nos régions, même si Luchaire relevait dans l'onomastique aquitaine des X^e, XI^e et XII^e siècles une série *Garce*, *Garsea*, *Garcia* ; or si la fermeture de diphtongue finale *-ea* en *-ia* est bien attestée anciennement (1025 *curtia* en zone ibérique comme 1140 *ereguia* dans le lexique du pèlerin Picaud), la séquence consonantique *-si-* (après une étape *-zt-* à sifflante dorsale) de quelques mots, issue de l'ancien groupe *-rtz-*, ne paraît au plus tôt que dans les textes du xvi^e siècle pour le biscaïen et probablement le guipuscoan (*Refranes...* de 1596 etc.), à partir de la fin du XVIII^e siècle seulement pour le souletin (Eguitéguy en 1785 mélange encore *bertze*, seul attesté dans tous nos textes médiévaux, et la forme nouvelle altérée *beste*) et probablement le mixain, et seulement à la fin du XX^e siècle dans le reste des dialectes basques aquitains. Indépendamment du prénom *Garcia* toujours employé comme tel, *gazte* «jeune » apparaît en onomastique au moins depuis le XIII^e siècle et au moins aussi tôt en toponymie (*ylçaurgazteta* 1366 « lieu de jeunes noyers » maison noble en vallée de Baïgorry, ce qui suppose un toponyme créé plusieurs siècles plus tôt). Quelques exemples relevés dans sa thèse d'onomastique par E. Goyheneche montrent pourtant que l'équivalence a eu lieu au moins ponctuellement dès le Moyen Âge : en vallée d'Ossès les mêmes personnages apparaissent nommés, l'un tour à tour *Gasteo* et *Garcia d'Uhalde* (1378), l'autre tour à tour *Gastea deLaharhague* (1381), *Garcia de Laharagua* (1381) et *Gaste Laharraga* (1388). Mais il semble qu'il s'agisse de confusion ponctuelle à laquelle la forme gasconisée traditionnelle *Gassie* a pu contribuer, puisque, outre le caractère exceptionnel de cette équivalence dans la très abondante onomastique médiévale qui la fait ressembler à celle de *Arnalt/Erlantz* (voir *supra*), les deux prénoms, *Garcia* et *Gazte*, ont perduré dans cette vallée bien au-delà, et que l'on y trouve aussi bien une maison post-médiévale *Garziarena* que l'usage, encore vivant à la fin du xx^e siècle, du prénom *Gazte* (ancien surnom si c'est «jeune »).

Pour l'autre étymologie, comme variante par occlusivisation de l'aspirée initiale ou prothèse d'occlusive de *hartz* « ours », schéma onomastique de surnom-pré-

nom par ailleurs abondamment illustré et surnom bien documenté, Luchaire, à côté de citations du patronymique *Arceiz* dans le *Cartulaire* de Leyre en Navarre au XI^e siècle, relevait dans celui de Sorde au XII^e siècle des personnages (seigneurs d'Urt et Urcuit en Labourd), père et fils, ainsi nommés : *Garde Belce de Aurt et Orcuit [...], Lope Harse filins ejus* (et la « concubine » de ce dernier nommée également avec un féminin assez rare : *concupina nomine Garssiam*), donnant d'emblée l'équivalence avec le basque *hartz* et la traduction « ours »¹⁵. Cette formule, au su du sens habituellement patronymique du second prénom, ici *harse* comme correspondant (variante phonétique ou traduction ?) du nom paternel *Garcie* (lequel est aussi surnommé en basque romanisé belce pour *belza* « noir » : cf. *infra*), suggérait en effet l'équivalence de *Garcia* (qui a cependant pour le moment le privilège de l'ancienneté documentaire) avec le nom basque de l'ours, pour lequel le même Luchaire citait aussi un exemple dans l'onomastique antique du Comminges. Ces correspondances, tout en ouvrant des pistes intéressantes, ne permettent pas pourtant d'aller jusqu'à la certitude quant à l'étymologie exacte de *Garcia*, qui garde néanmoins son caractère très marqué de prénom régional.

Le 55^e prénom serait le mot, cette fois incontestablement basque, *ochoa* forme palatalisée et déterminée de *otso* « loup », mais qui n'est ici compté que comme variante linguistique et traduction du latin *lupus* et de ses héritiers : rien ne dit en effet que ce nom fut inventé en basque et en territoire bascofphone, et son extension en toutes régions zone germanique comprise, comme l'un des plus anciens surnoms-prénoms, plaide plutôt pour le contraire.

*
* *

B. *Les surnoms en Basse-Navarre :*

répartition, surnoms basques et surnoms romans

Les surnoms n'apparaissent pas dans tous les documents : pas un seul n'est mentionné dans les assemblées de Mixe 1316 et Soule 1337-38, ce qui peut s'expliquer par le caractère officiel et solennel de ces « Cours générales », institutions politiques majeures du pays où chacun n'était nommé qu'en fonction de sa « seigneurie », c'est-à-dire son statut de maître de maison.

L'assemblée plus informelle des habitants d'Arancou en 1305 n'en donne encore qu'un seul, mais significatif. Tous les autres personnages surnommés apparaissent dans la grande enquête de 1350-1350, qui, pour n'être pas un acte privé pour autant, avait été menée auprès des « conseils » et des habitants de chaque ville et village de Basse-Navarre : ici chacun est nommé par ses voisins, avec plus de familiarité, qu'il s'agisse des maîtres de maisons (composant en grande majorité les conseils d'assermentés et de jurats) ou des très nombreux cadets, subalternes, employés souvent cités, à qui l'on donne l'appellation usuelle dans les limites de la maison, du quartier et de la paroisse. De plus, les surnoms fournissent un moyen commode, et utile dans une enquête, pour ne pas confondre les gens dans la répétition incessante, dans la famille ou hors d'elle, des mêmes prénoms.

Il arrive par exception qu'un même individu porte la panoplie onomastique complète du temps : prénom éventuellement double, nom de la maison ou d'ori-

gine familiale et surnom reconnaissable au « dit » habituel qui le précède, comme dans cet exemple remarquable d'un Gramont à Arancou et seigneur du lieu ou tout au moins de la famille seigneuriale : *Arnalt Guillem d'Agramont dit Cosin*, ou cet autre à l'autre extrémité du territoire en Baïgorry : *Garcia de Liçaraçu dit Heruy*.

Ainsi 53 personnages de l'enquête sont désignés par des surnoms, éventuellement employés seuls, ce qui fait douter si, quand ils ne sont pas déjà connus pour leur emploi en prénom, ce sont des prénoms-surnoms ou des vrais surnoms, dans lesquels cependant ils sont classés ici par commodité.

1. Liste alphabétique des surnoms par pays et document

Arancou 1305 : nom gascon *Cosin*.

Un seul surnom dans la formule précédemment citée, et pour le premier nommé des témoins garants de l'acte adressé au nom des habitants au châtelain de Saint-Jean-Pied-de-Port représentant le roi de Navarre : *Arnalt Guillem d'Agramont, dit Cosin*. Il porte le même prénom que le premier nommé des nobles de la Cour Générale de Mixe de 1316, mais ici sans surnom et avec tous ses titres seigneuriaux de « premier baron de Mixe » : *lo noble baron mosseyenner n'Arnalt Villem, seyner de Gramont*. Comme c'est aussi le premier témoin à Arancou, qui est précisé dans les terres de la seigneurie de Gramont et bien que celles-ci et ses habitants ne soient pas encore reconnus comme « hommes de Gramont », c'est vraisemblablement le seigneur lui-même, en tout cas l'un de ses proches : « cousin » du seigneur en titre et homonyme, ou surnommé familièrement ou ironiquement - le surnom de moquerie donné aux importants est bien illustré ailleurs en 1350 - « cousin » par les habitants, on ne saurait toutefois en décider. La forme, quoique romane ou romanisée mais ancienne, *Agramont*, sera remplacée en 1316 par le « Gramont » probablement ressenti déjà comme plus officiel.

Mixe 1350 : 8 surnoms seulement pour 202 personnes nommées.

a) Surnoms basques :

P. Arnalt dit Arcaux : nom d'une maison d'Amendeux écrit Arcauz au fouage de 1412, surnom d'origine donc.

Arnalt dit Ariztoy : nom de nombreuses maisons, surnom d'origine.

Bilico : surnom porté seul, et qui vu le sens de « petit poussin » a peu de chances d'être un prénom, terme de forme diminutive qui ressemble à nombre d'hypocoristiques donnés dans l'enfance, mais peut-être aussi moqueur ici.

P. Arnalt dit Mandarro : dérivé (le suffixe *-o* fait des qualificatifs comme *harro* « véreux » mais aussi de nombreux toponymes) de *mandarr* « mulet mâle », surnom de moquerie.

b) Surnoms romans :

Johanot Angles : « Jeannot Anglais », qui pourrait être aussi un second prénom ethnique (voir *supra*), formule intégralement romane.

Johan el Angles : « Jean l'Anglais », indiquant ici l'origine.

Menaut dit Ordun : prénom servant de surnom (il est aussi donné en premier prénom à Saint-Palais : voir *supra*).

Arnalt Sanç dit Sanet : avec le suffixe diminutif roman *-et* « Sanet » est donné comme diminutif de *Sanç* « petit Sanche », rappelant peut-être le prénom paternel si le second prénom est un patronymique.

Le rôle et le peuplement des villes de passage et de relais de voyageurs comme Saint-Palais et Garris, ou d'administration (monnaie de Saint-Palais en cours d'installation) autant que le voisinage gascon, expliquent la proportion des surnoms romans.

La Bastide et Arbéroue 1350 :

A. La Bastide, un seul prénom, romanisé, sur 30 personnes nommées :

P. Arnalt dit Arbeu : c'est probablement la gasconisation phonétique de « Arbel », du basque *arbel* « pierre noire, ardoise » qui a fait des noms de maisons médiévales référant à l'Arbéroue (*Arbelbide* à Jaxu), ou autrement (*Arbeloa* en Soule), surnom d'origine comme pour d'autres habitants du lieu nouvellement peuplé, dont le nom d'origine n'est pas précédé du « dit » qui identifie le surnom.

En Arbéroue, sur 44 personnes nommées, seules 2 sont surnommées par les diminutifs basques les plus usuels :

Johan dit Gaysto : littéralement « petit méchant » qui a perdu son sens diminutif médiéval et probablement hypocoristique vu la fréquence, pour signifier « méchant » tout court en basque moderne.

Guiçonto : « petit homme », surnom enfantin hypocoristique (les variantes diminutives de *gizon* « homme » sont encore courantes au xviii^e siècle), employé seul pour un gardien de troupeaux en « contrat à cheptel » (*peguyllarero*).

Ostibarret 1350 :

Avec 13 surnoms sur 108 personnes nommées, l'enquête en Ostibarret en contient la plus forte proportion (plus de 10 %). La plupart de ces surnoms, et en particulier les surnoms romans, un peu plus nombreux que les basques, sont à Ostabat, ce qui n'est pas forcément le signe d'un usage plus intense qu'ailleurs, mais une indication sur le peuplement d'Ostabat à cette époque : ville de relais, d'hôtelleries, de services et de serviteurs, et aussi d'étrangers au pays.

a) Surnoms basques :

çurigarri : serait littéralement « qui fait blanchir », mais il est plus aisé de comprendre le dernier segment comme une cacographie de *gom* « rouge », ce qui ferait *çurigorri* comme caractérisant de couleur « blanc-rouge » peut-être même au sens de « rose » ; sans autre précision et vu le contexte d'autres noms de femmes, on ne peut exclure que ce soit un surnom féminin ;

Petiri eztia : « Pierre le doux » correspondant du prénom *Dolça* au masculin (voir supra) comme surnom de caractère ; le synonyme « le miel » n'est pas exclu ;

P. Arnalt dit larrapex : « abbé de la lande », et, bien que l'allusion à la cléricature ne soit pas assurée (cf. le moderne *auzapez* « maire »), c'est un surnom sans doute diminutif (palatalisation de la sifflante) et moqueur, *larre* « lande » faisant allusion à tout ce qui est « sauvage » (en basque *larraingira* littéralement « anguille de lande » est un nom donné au serpent), rustre ou même bâtard (de même avec *sasi* « haie »), sans qu'on puisse en déduire en quoi cet « abbé sauvage » avait mérité son surnom.

Deux autres surnoms sont portés seuls dans un contexte intéressant :

Arnalt Sanç maître ancien et Semeto son frère : le diminutif de *semé* « fils » est donné comme prénom-surnom apparemment à un cadet non héritier du domaine mais qui y vit, probablement célibataire, selon un très long usage en milieu rural (linteau de 1610 en Ossès portant ce même nom, indiquant une maison de cadet) ;

Peyro maître ancien et Ychusto son fils : prénom-surnom avec suffixe diminutif, littéralement « petit laid, laideron » employé hypocoristiquement sans qu'on puisse dire s'il y a aussi une allusion à une « laideur » réelle, mais improbable vu la fréquence de ce surnom médiéval, totalement oublié avant l'époque moderne.

L'identification du nom de personne *Guarachi* employé seul au milieu de noms féminins et probablement féminin aussi est un peu incertaine : est-ce un diminutif de *Garazi* nom basque de Cize (documenté ainsi depuis le XI^e siècle), auquel cas ce serait un surnom d'origine ? ou une forme phonétiquement basquisée, mais unique en documentation médiévale de cette région, donc incertaine, de « Graci(e) » ?

b) Surnoms romans.

Deux surnoms féminins bien caractérisés :

La Goyata : surnom « à l'italienne » qui ressemble aux « Gouyot, Gouyet, Goyet » relevés par A. Dauzat comme noms du sud-ouest de la France (op. cit. p.303), en forme féminine castillane ici, en relation avec l'ancien français *gauyau* « pâte restée dans le pétrin », évoquant peut-être une activité ou un métier ;

Guirautina la Rossa : c'est-à-dire « la rousse, la rouquine », surnom banal pour un caractère physique remarquable ;

Cinq surnoms masculins (gascons et castillans mêlés) :

Johan Angles : cet « Anglais » est aussi à Ostabat ;

Johan Cevada : en castillan « avoine, nourriture pour les animaux », allusion à un métier peut-être ;

Guillen Gales : « Gallois », encore à Ostabat :

Arnalt dit Mengut : c'est-à-dire « diminué », correspondant occitan du surnom basque médiéval très répandu *Gutia, Guxia* (1030 *azenare gutia*) ;

Johan dit Pintano, fils de Ferrant Henriquiz : bien que nommé pour l'Ostibarret, c'est, le nom paternel l'indique, un Cizain, « fils » du seigneur de Lacarre châtelain de Saint-Jean-Pied-de-Port en 1350, chargé par ce dernier de collecter le monnayage en Ostibarret ; le surnom castillan est sûrement l'un des dérivés romans du verbe « pinter » (*l'empruntpinta* est encore utilisé par le basque au sens de « litre ») ayant fait les anthroponymes français comme *Pinte, Pinton, Pintenet* etc. à partir de ce qui était d'abord un « surnom probable du buveur » (Dauzat, op. cit. p. 485), illustrant donc ici nettement un type de surnom de moquerie appliqué à un notable.

Cize : 13 surnoms pour 235 hommes cités (pas de surnom féminin).

a) Les surnoms basques sont ici majoritaires :

LopeArroqui : surnom d'origine, il y a des maisons de ce nom en Cize, Ossès, Soule ;

Bernart Buztince : le surnom nomme le village cizain d'origine, pour un vacher, personnage peu notable qui n'a pas gardé le nom de sa maison natale comme le précédent et d'autres ;

Bernart dit Gayzto : littéralement « petit méchant », comme ci-dessus, le texte précisant que c'est un gardien de troupeaux (*peguillarero* : cf. *supra*) et qu'il « vit seul » ce qui ajoute peut-être une connotation particulière ;

Guiçon : « homme » surnom seul (cf. *supra*) porté par un « pelletier » (*peyllitero*) non noble héritant d'une maison noble à Saint-Michel ;

Bernart dit Guiçon : idem, mais porté ici par un porcher en contrat à cheptel ;

P. Arnalt maître de Urrutia dit Guiçon : idem, nomenclature complète pour un autre maître de maison noble d'origine non noble ;

P. Arnalt dit Muxil : « garçon » et par extension « domestique », avec une palatalisation hypocoristique pour *mutil* (1130 *garda mutila*), encore un maître de maison noble mais venu de l'extérieur (les jurés disent ignorer son origine) ;

Don P. Arnalt de Axa dit Muxil : idem pour ce personnage que cette formule très complète signale comme un cadet (ou un bâtard ?) du château seigneurial d'Ahaxe, qui est au conseil de Bussunaritz où il doit être installé dans une des nombreuses maisons nobles du lieu, titré du « don » hispanique (qui cependant dans la même enquête n'est pas réservé aux nobles, mais donné aussi à des non nobles, et de même *dona* à des femmes, sans doute plus notables à quelque titre) ;

Remon Olço : surnom d'origine pour un berger *peguillarero* à Sarasquette, nommant la maison noble d'Iholdy citée depuis 1300, dont il était sans doute originaire avec son troupeau en « contrat à cheptel » ;

P. Arnalt dit Xeme : « fils » avec palatalisation hypocoristique (cf. *supra*), si ce n'est déjà l'indice de la prononciation cizaine du *xuka*, en disant *xu* chuinté au lieu de *zu* « vous », généralisation de l'hypocoristique à la personne du dialogue « vous-soyée » qui caractérise le dialecte moderne de cette région et de régions voisines ;

Ochoa Ybusti, et son fils *P. Arnalt Ybusti* : ce dernier maître d'une maison noble de Saint-Jean-le-Vieux et son frère Petiri d'une autre ; bien que les jurés disent ignorer d'où vient le père, c'est un surnom d'origine correspondant sans doute à l'une des maisons fivatières d'Aïncille ou d'Ahaxe dites *Ibusti*, *Ibustea*, ou si l'ignorance n'est pas feinte, d'un autre lieu (même nom à Berraute en Soule) ; le surnom prend ici l'allure d'un nom de filiation patronymique, sinon encore « d'état civil ».

b) 5 ou 6 surnoms romans (éventuellement utilisés en langue basque) :

Johan dit Bonet : surnom-prénom diminutif de « Bon » (voir ci-dessus son emploi en prénom féminin) ;

Miquel Costero : surnom de métier, en castillan « ouvrier chargé d'aller chercher la nourriture pour les journaliers », et divers sens pour le correspondant français « gardien, sacristain » etc. entre lesquels on ne peut choisir, mais qui semble signaler une origine étrangère au pays ;

Pedro dit Carlos : « Charles » (c'est le début du règne de Charles II d'Evreux en Navarre) surnom-prénom, ou bien passé à la maison de ce personnage de Saint-Jean-le-Vieux dite *Carlostegui*, ou bien au contraire qu'il a reçu de sa maison ;

Bernart dit Chimon : prénom-surnom « Simon », mais avec palatalisation affective basque indiquant l'emploi dans cette langue ;

Arnalt dit Marmanda : surnom d'origine pour « Marmande » ville de Gascogne ;

Guillen Arnalt dit Precint : forme gasconne correspondant à l'espagnol *precinto* « attache de cuir dont on entoure les paquets » etc., de même famille que « ceinture » et peut-être attaché à une occupation ou même un détail vestimentaire.

Ossès : 4 prénoms basques pour 75 hommes cités :

Sancho Baygorri : surnom d'origine nommant sans doute la vallée voisine (plutôt qu'une maison de même nom en Soule, ou de même base en Cize), le surnom d'origine étant très souvent hors du pays celui de la vallée d'origine encore aujourd'hui, ici conservé comme pour les noms de maisons dans la prononciation locale et non dans la version romanisée et quasi « officielle » « Baïguer » tôt documentée pour la vallée ;

Garcia çuria : « le blanc » pour un maître de maison, « de teint clair » par opposition aux suivants :

Garcia velça : « le noir » surnommant un vacher, l'un des surnoms les plus anciennement documentés en toutes régions basques (1072 *eneco belza*, et cf. *supra* pour le *Cartulaire* de Sorde) ;

P. Arnalt dit velçto : diminutif du précédent « noiraud ».

Baïgorry : 5 surnoms pour 72 hommes nommés :

a) 4 surnoms basques :

Petiri Gelos : quoique mot roman (« jaloux »), le nom *gelos* a été adopté par le basque et donné à plusieurs maisons bien avant le XIII^e siècle (à Ustaritz 1249 *gelos* etc.), et c'est ici un surnom d'origine (outre Ustaritz, maisons médiévales bas-navarraises à Ayherre, Isturitz, Suhescun etc.) et non un qualificatif roman, après un prénom de forme basque caractéristique ;

Sanç dit Muxil : cf. *supra* ;

Muxil : surnom-prénom porté par un berger (peut-être cadet de maison, puisque l'enquête demande de « désigner par leur nom les garçons et filles qui sont en service payé ») ;

Ysusto : cf. *supra*.

b) 1 surnom roman :

Garcia de Liçaraçu dit Heruy : c'est sans doute « héros », qui semble un surnom de moquerie faisant allusion à quelque comportement guerrier, donné à un cadet de cette maison assez fameuse (le seigneur doit être *Oger Sanç de Liçaraçu* nommé au conseil de son hameau de Leispars), et qui « tient » sans en avoir hérité, précise l'enquête, la maison noble *Orça* ou « Horza » d'Ascarat (qui existait encore au XVIII^e siècle).

2. Fréquence et types de surnoms

Sur les 53 ou 54 (avec l'incertitude pour identifier *Guarachi*) personnes surnommées (surnoms seuls et surnoms-prénoms inclus) dans l'enquête bas-navarraise de 1350, 33 ou 34 portent des surnoms basques et 20 des surnoms romans, la majorité de ces derniers se trouvant, comme on l'a vu, dans les territoires de Mixe et Ostibarret (7 dans la seule ville d'Ostabat), mais dans des proportions suffisantes presque partout pour indiquer qu'au XIV^e siècle comme aujourd'hui le ter-

ritoire de langue basque est en situation de bilinguisme plus ou moins accusé selon les lieux, conclusion que les surnoms imposent encore plus sûrement que les prénoms, parce qu'il reflètent mieux l'usage et sont moins susceptibles de changement selon la nature linguistique des documents. Le lexique de base mobilisé par ces surnoms, en additionnant les divers types de diminutifs mais sans les surnoms d'origine, est un peu moins varié cependant en proportion dans les surnoms basques : 22 ou 23 mots (sur 8 termes de base) contre 17 ou 18 romans (incluant les trois prénoms utilisés comme surnoms). Cette différence tient au fait que les surnoms « courants », qui se répètent partout et ce depuis la plus ancienne documentation, sont en très petit nombre : ce qui fait qu'ils n'ont pas beaucoup servi à enrichir les noms de personne en usage dans la société médiévale. La situation à cet égard est parallèle à celle des prénoms, eux aussi en très petit nombre pour les plus courants.

a) Fréquence des surnoms

Un seul surnom roman apparaît plus d'une seule fois : c'est *Angles*, ce qu'explique sans doute le voisinage gascon sous domination anglaise, surnom ethnique ou d'origine (dans *el Angles* « l'Anglais ») employé aussi une fois comme prénom ethnique, la limite entre les emplois restant peu claire toutefois. Tous les autres n'ont qu'une citation, mais certains devaient être plus banals et répandus en zone romane (*mengut* par exemple) ; et les deux seuls surnoms féminins sont romans à Ostabat, ce qui peut indiquer que, sauf situation particulière, le surnom féminin était ou rare ou tenu pour inconvenant et éliminé des textes.

Huit termes basques, la plupart avec suffixe diminutif ou palatalisation affective, apparaissent plus d'une fois :

4 emplois pour *Muxil* « garçon » ou « garçonnet » (palatalisation de *mutil*) ;

3 emplois pour *Guiçon* « homme » (2) et *Guiçonto* (1) « petit homme » ;

3 emplois aussi pour *Ychusto*, *Ysusto*, *Ixhusco*, diminutifs palatalisés ou non de *itsusi* « laid » en basque moderne, documenté aussi ailleurs, soit féminin en prénom-surnom 1211 *dona itsussi*, soit en surnom masculin 1350 *petiri ychussi*, et plus tard en Mixe 1412 *uchusco s(eyno) r de sal(le) iusa* pour un maître de maison noble ; le mot a pu avoir un sens un peu différent anciennement, et son radical semble le même que *itsu* « aveugle » ;

2 emplois pour les suivants (hors surnoms d'origine : *Ybusti* nom de maison) :

Gaysto, *Gayzto* « petit méchant » (pas de palatalisation apparente ; « méchant » en basque moderne, le suffixe diminutif ayant perdu sa valeur comme souvent) ;

Çuria et son composé ou dérivé (cf. *supra*) *Çurigarri* « (le) blanc », surnom partout banal (« Leblanc, Blanchet » etc. dans l'état civil français...), sans aucun témoignage de palatalisation affective au Moyen Âge (moderne *xuri* où la palatalisation diminutive n'est plus guère sentie : « blanc ») ;

Velça, *Velçto* « noir, noiraud » ;

Xeme, *Semeto* « fils » ou « fiston », quoique les deux semblent diminutifs, le second par suffixation, le premier par palatalisation.

Les autres surnoms, hors surnoms d'origine non rappelés ici, ont un seul emploi : *eztia* « le doux » surnom banal, *larrapex* « abbé de la lande », *mandarro* « mulet » ou « muletier ».

b) Types de surnoms

Les surnoms se regroupent en quelques catégories sémantiques simples : origine et surnoms ethniques, métier, comportement, caractère physique ou moral, sexe et famille.

1. Les surnoms d'origine

Ils nomment le plus souvent la maison d'origine : *Arcaux, Ariztoy* (l'absence de l'aspiration est un trait des textes navarro-castillans, non généralisé pourtant), *Arroqui, Gelos, Olço, Ybusti, peut-être Arbeu* (comme réduction romanisée de « Arbelbide, Arbeletxe, Arbeloa » maisons médiévales) ; parfois le pays, le village, la ville : *Baigorry, Buztince, Marmanda*, peut-être aussi *Guarachi* (si c'est pour Garazi « Cize »). Les noms romans de peuples étrangers (quand ils ne sont pas reconnaissables comme prénoms « ethniques ») peuvent entrer dans cette série : *Angles, Gales*.

2. Les surnoms caractérisants

Ils peuvent évoquer un trait physique : en basque *Çuria, Çurigarri, Ixhusco* et variantes, *Velça, Velçto* ; en roman *La Rossa*, peut-être *Mengut* (qui peut aussi bien se référer à une insuffisance mentale) et *Precint* si ce surnom a trait par exemple à l'habillement ; ou un trait de caractère, un type de comportement : en basque *Gaysto*, en roman *Heruy, Pintano*.

3. Les surnoms de métier et d'activité

En basque *Larrapex, Mandarro* ; en roman : *Cevada, Costero, La Goyata*, et peut-être (voir ci-dessus) *Precint*.

4. Les surnoms de rang familial et de sexe

Au rang familial se rattachent, en basque toutes les formes et variantes de *seme* « fils », en roman *Cosin* ; au sexe les mots basques *Guiçon* « homme », *Muxil* « garçon » (qui peut nommer aussi une activité domestique dans la famille) et leurs variantes, dans une courte série qui fournit les surnoms basques les plus répandus en toutes zones.

5. Les noms d'animaux

La série, en réalité plus fournie dans la nomenclature médiévale (hors prénoms-surnoms, on y lit *harz, oilasco, urde, zerri* pour « ours, poulet, cochon »...), n'est illustrée ici que par *Bilico* « poussin », et peut-être, s'il ne s'agit pas du métier de « muletier », par *Mandarro*.

6. Les prénoms employés comme surnoms, que seule la mention « dit » des textes permet de classer en surnoms et non en seconds prénoms : *Bonet, Carlos, Chimon, Ordun, Sanet*.

Ces catégories sémantiques simples ne rendent pas intégralement compte des signifiants véritables attachés aux surnoms. Il faudrait encore pouvoir établir une sorte de « classement transversal », qui toucherait la plupart des exemples, selon deux axes apparemment opposés mais en même temps complémentaires : l'axe affectif et hypocoristique d'une part, l'axe ironique et moqueur de l'autre. Les documents écrits, les seuls à notre disposition, ne permettent pas de définir ces traits avec une égale précision pour tous les noms ni même pour la plupart.

Formellement, les surnoms à dénotation ou connotation affective et hypocoristique, souvent restes du langage familial enfantin conservés par l'adulte, sont rendus visibles par les marques de diminutivité, morphologiques (suffixes *-ko* pour le basque, *-et*, *-ot* pour le gascon) ou phonétiques (surtout en basque avec les divers signes de palatalisation du reste inégalement marqués dans la graphie médiévale, par *x* ou *ch*). Cependant des diminutifs aussi clairs que *Bilico*, peut-être *Guarachi*, peuvent fort bien entrer dans la série des surnoms moqueurs, à plus forte raison dans le cas de *Mengut* où le diminutif est strictement lexical.

Le surnom « cousin » appliqué par la population d'Arancou à un seigneur de Gramont est parfaitement ambigu pour le lecteur moderne : proximité ou moquerie ? Car, et bien qu'il y ait des surnoms purement descriptifs ou même de sens élogieux (« blanc, noir, rousse, doux » etc.), beaucoup de surnoms, peut-être la plupart dans la réalité, sont nés de l'esprit de moquerie et de dérision, quel qu'en soit le motif exact : allusion aux défauts ou « anormalités » physiques ou morales, à des comportements bizarres ou inhabituels ou monomaniaques ou du moins tenus pour tels par le voisinage, d'où les « avoine, côtier, ceinture, abbé de lande, pinton ». Appliqués à des notables comme le fils du seigneur de Lacarre collecteur d'impôts, un héritier de Leizaratzu, l'une des maisons nobles principales de Baïgorry, peut-être le seigneur de Gramont et d'autres, ces surnoms témoignent en plus des usages linguistiques, dans des registres sémantiques assez divers, des pratiques et mentalités sociales dans le Pays basque médiéval.

Notes

1. S. García Larragueta, *Documentos navarros en lengua occitana*, Anuario del Derecho Forai, Pamplona 1976-1977.

2. J.-B. Orpustan, *La Basse-Navarre en 1350*, publié en 7 chapitres au *Bulletin du Musée Basque* n° 75, 76, 80, 84, 85, 87, 90, 1977-1980, Bayonne. Le texte original de ce document est maintenant disponible dans l'ouvrage suivant de R. Cierbide, *Censos depoblación de la Baja Navarra (1350-1353 y 1412)*, Tübingen 1993.

3. J.-B. Orpustan, « La réforme de la coutume de Mixe par Amanieu d'Albret, vicomte de Tartas, en 1316 », *Amikuze, le pays de Mixe*, Izpegi 1992, p.71-87. « Aspects de l'onomastique ancienne de Mixe : noms de personnes et noms de lieux », *ibidem*, p. 57-69.

4. J.-B. Orpustan, « La cour de Licharre en 1337-1338 », *Bulletin du Musée Basque* n° 130, Bayonne 1990, p. 225-240.

5. M.-F. Berganton, *Le dérivé du nom individuel au Moyen Âge en Béarn et Bigorre : usage officiel, suffixes et formations*. Editions du CNRS, Paris 1977.

6. Sur l'anthroponymie en zone hispanique, sont à consulter :

A. Irigaray, « Antroponimos médiévaux de Navarre », *Principe de Viana XVI* Pamplona 1955.

A. Irigoyen, *De rephilologica linguæ vasconicæ II*, Bilbao 1987, p. 193-203 « Sobre el origen de los patronímicos... ».

A. Irigoyen, « Sobre el origen de los patronímicos y de ciertos topónimos terminados en *-ain*, *-ein*, *sul*, *-añe* », *Actas de las II jornadas de onomástica, Orduña, septiembre de 1987*, Euskaltzaindia, Bilbao 2000, p.113-121.

L. Michelena y A. Irigaray, « Nombres vascos de persona », *BRSVAP* 1955.

L. Michelena, *Apellidos vascos*, San Sébastian 1973.

7. Pour la traduction en français de ce document, cf. J.-B. Orpustan, « L'enquête de 1249 sur la guerre de Thibaud I de Navarre en Labourd », *LAPURDUM II*, 1997, p.161-235.

8. A. Dauzat, *Dictionnaire étymologique des noms de famille et prénoms de France*, édition revue et augmentée par M.-Th. Morlet, Paris, Larousse 1987.

9. A. Dauzat et Ch. Rostaing, *Dictionnaire étymologique des noms de lieux de France*, nouvelle édition revue et augmentée, Paris 1984. Pour le traitement des noms de lieux du Pays basque dans cet ouvrage, cf. J.-B. Orpustan, « De quelques étymologies basco-aquitaines dans le *Dictionnaire étymologique des noms de lieux de France* d'A. Dauzat et Ch. Rostaing », *Onomasticon Vasconiae 17, Actas de las II jornadas de Onomástica, Orduña, septiembre de 1987*, Euskaltzaindia, Bilbao 2000, p. 97-110.

10. Il faut se reporter en particulier maintenant aux deux ouvrages d'onomastique d'occitan gascon de M. Grosclaude : pour la toponymie *Dictionnaire toponymique des communes du Béarn*, Pau 1991 ; pour l'anthroponymie *Dictionnaire étymologique des noms de famille gascons, suivi des noms de baptême donnés au Moyen Âge en Béarn et Bigorre*, Pau 1992.

11. *Dictionnaire étymologique des noms de famille...*, p. 262-263. M.-F. Berganton groupe toutes les formes *Forton*, *Fortou* etc. sous la rubrique *Fort*, op. cit. p. 218-219.

12. A. Dauzat : « *Anso*, n. de famille basque : « originaire d'*Anso*, petit village d'Aragon », *ibidem* p. 10. M.-F. Berganton : « *ANCHO* (*Anso*, nom basque) », op. cit. p. 176.

13. A. Dauzat, *ibidem* p. 320.

14. M.-F. Berganton, op. cit. p. 175.

15. A. Irigoyen, *Sobre el topónimo Gasteizysu entorno antroponímico*, Bilbao 1981. L'explication est ainsi donnée par M.-F. Berganton à propos de la citation du *Cartulaire* de Sorde, op. cit. p. 224 : « Trois faits tendent à prouver l'origine basque de ce nom. Le g post-palatal succède parfois à la laryngale h. Tel serait le cas récent relevé dans les cp. de Lourdes où Huesca (Aragon) est traduit par Gouesque [...] Ainsi Garssias < *Harss- rendrait en basque Ursum, comme Ocho, Lupum, ou Belatce, Corvicem [...] » Et plus loin il ajoute que la sifflante basque s « latéro-apico-prépalatale [...] parvient à la mouillure *ch(s)* dans l'est de notre zone, d'où les graphies : *-sh*, *-ysh*, *-ix*, *-x*. » Dans la citation du *Cartulaire* A. Luchoire avait traduit *Harse* par « ours », sans le relier pourtant à *Garcia*, en donnant plusieurs exemples médiévaux de son dérivé anthroponymique (absent de nos listes) *Arceiz*, et en faisant le rapprochement avec l'inscription antique du Comminges (Huos) *Hars-us* : « Sur les noms propres basques contenus dans quelques documents pyrénéens des XI^e, XII^e et XIII^e siècles », *Revue de Linguistique et Philologie comparée*, 14, 1881.

16. M.-F. Berganton le cite en second prénom dans *Arnaud Sanet de Laborde* op. cit. p. 183.

Laburpena (Résumé)

Jende izendegia aroz aro, mendez mende aldatzen da, Euskal-Herrian orotan bezala. Hemen agertzen da zein ziren Baxe-Nabarreko eta Zuberoko izenak, izen « ttipi » edo bataio-izen alde batetik, izengoiti bertzetik, hamalaugarren mende hastapenean. Orduko dokumentoetan, 1305 eta 1350 artean, bildu dira mila-ta baderatzijendeen izenak, herriz herri zenbait aldiz (Erango, Bastida), ibarrez ibar gehienetan, eta Zuberoa berex dokumento bakar baten arabera (1337-38). Gizonak baitira gehienetan agertzen, edo herri-ibarretako biltzarrekide, edo zerga biltzale ala emaile, edo auzilari, ezta aurkitu aro ephere bereko lauretan-hogoi-ta hemeretzi emazte izendatu baizik: hamarretarik bat, guti dudarikgabe, aski bizkitartean Erdi-Aro une hortako emazte izendegiaren berezitasun batzuen mugatzeko.

Lehenik ikertu dira bataio izenak, izen oraino ardura bikunakgizonetan bederen, lehenagoko aitizen edo « patronimiko » zeritzon bigarren izena (oraino zenbait aldiz -z edo -iz edo horrelako atzizki batez gehiturik) ezpaita osoki galdua, izen guziak lerrokatuz lehen edo bigarren izenetako erabilienetarik bekanenetaraino, herriz herri eta ibarrez ibar errana den bezala. Nahiz gauza ezaguna den izen azterlarien artean, orhoitarazten da zein den izenguzien etimologia, leheniklatinetik (hebreotikhartuakbarne) heldu direnena, gero etorkiz germanikoena, azkenik euskarari edo bederen lekuko hizkuntza eta izendegi zaharari zor diren hiruzpalauena.

Gero heldu dira izengoitiak, bakarrik Baxe-Nabarran bilduak, hauk ardura euskarazkoak, barneko herri eta ibarretan bederen, bataio izenak, aro beretan hego European eta bereziki Gaskoinia inguruetan zerabiltzaten izen ohituak direlarik.

Aro hortako izen guziak bilduz ahal badateke, herriz herri eta euskal eremu osoan, aitzineko ala ondoko izendegia berdin mugatuz eta aztertuz, erakusten ahalko da zein izan den, aroz aro eta lekuz leku, jende izendegiaren ixtorioa, eta ikertuko zerk ekarri dituen aldatzeak eta « modak ».